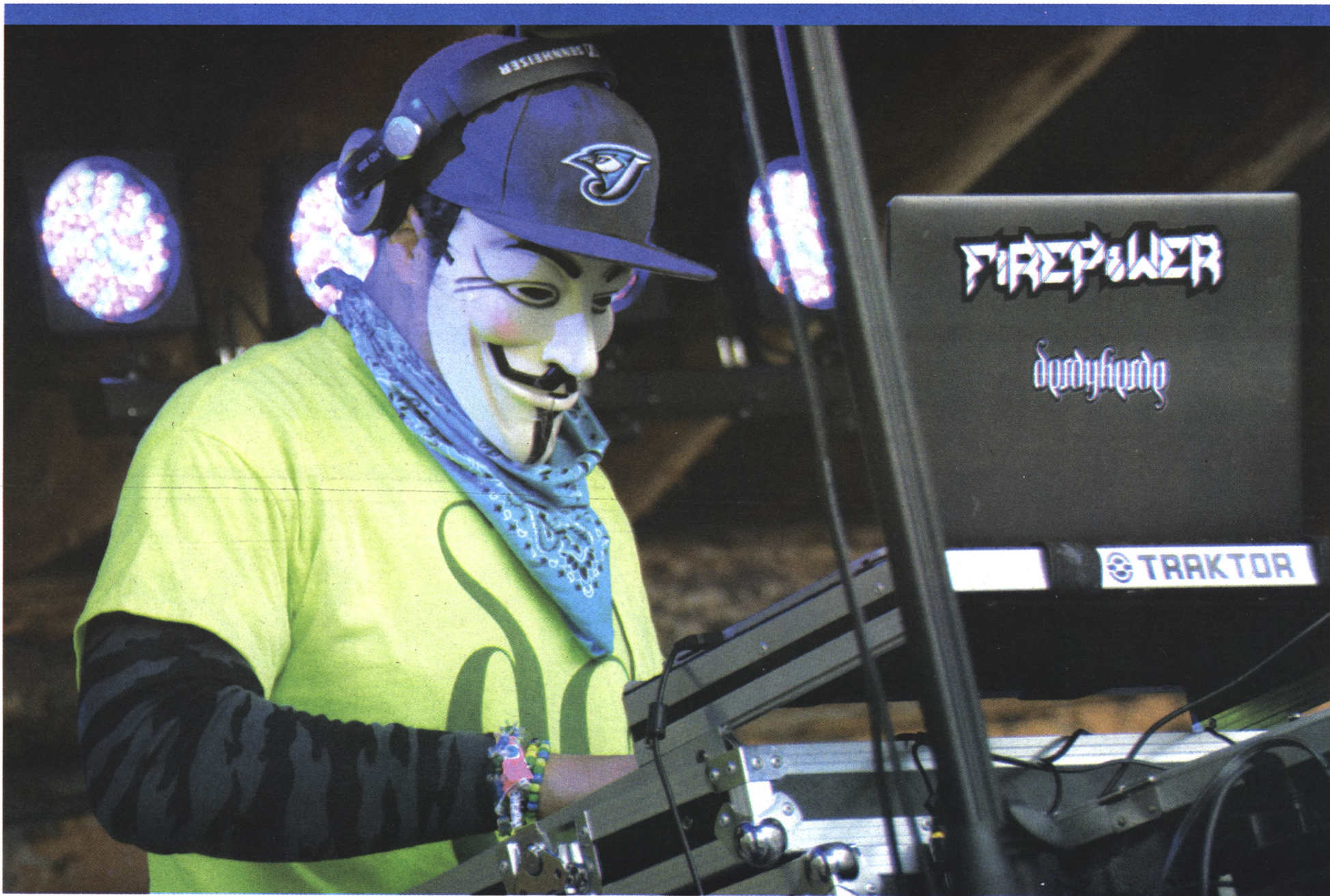




L'Aurore boréale

Le journal de la communauté franco-yukonnaise



Kurtis Brown, alias DJ Durdy Kurdy, ouvre le bal lors du festival de musique électronique Paradise. Malgré une température automnale et quelques averses passagères, les quelque 250 festivaliers n'ont pas manqué de danser jusqu'au petit matin. L'événement se tenait le samedi 29 août à Kettley's Canyon, sur les rives du lac Marsh.

Photo : Thibaut Rondel

Suite >> 20

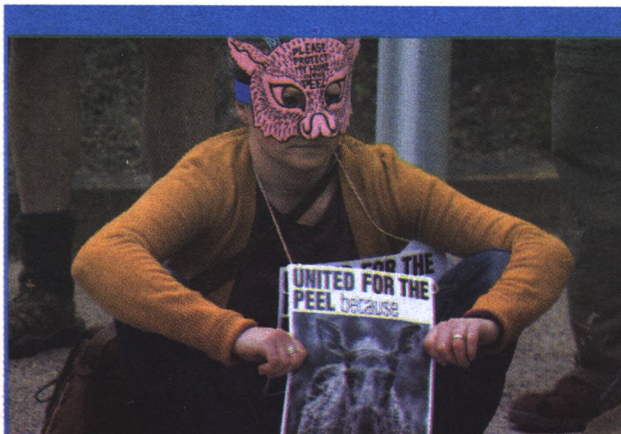


Photo : Marie-Claude Nault.

Procès de la Peel : fin de l'audience

Thibaut Rondel

Suite >> 2

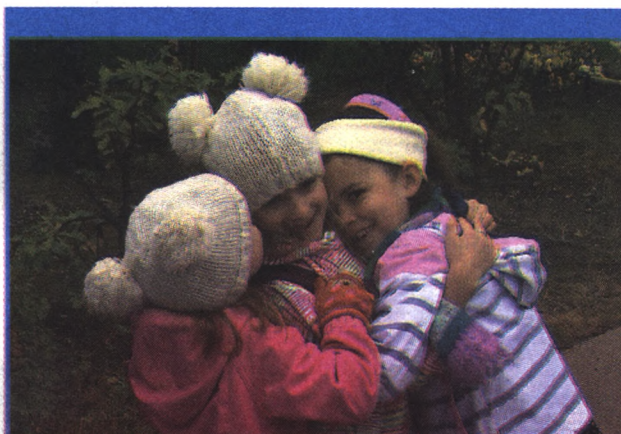


Photo : Marie-Claude Nault.

Dossier spécial RENTRÉE SCOLAIRE

T. Rondel, C. Girard et T. Guenez

Suite >> 7

Internet : Attention au piratage

5

Totems et poupées à Sitka

17

Portrait : Kim Pasche

18

Une histoire de ruche

19

Portfolio : Yucomicon & co

20

Le combat de Serge Michaud

21

Scène locale

Procès de la Peel : l'audience d'appel est terminée



L'affaire de la rivière Peel a mobilisé de nombreux citoyens. Premières nations et groupes environnementaux sont également montés au front.

Photo : Tyker Kuhn.



L'avocat de la coalition Thomas Berger (au centre) en compagnie des représentants des Premières nations et des groupes environnementaux.

Photo : Jannil Schou.



Des échantillons d'eau des rivières et des lacs du Yukon sont symboliquement déversés dans le fleuve Yukon.

Photo : Tyker Kuhn.

Thibaut Rondel

Les 20 et 21 août derniers, les juges de la Cour d'appel du Yukon ont entendu le recours porté par le gouvernement du Yukon dans l'affaire de la Peel. Au cœur du procès, le droit du gouvernement à passer outre les recommandations émises à l'issue de sept ans de travail par la Commission d'aménagement du bassin de la rivière Peel.

En désaccord avec le plan soumis par cette commission d'experts, le gouvernement avait en effet choisi d'élaborer son propre plan d'aménagement de la région. Une série de consultations avait par la suite été menée, mais uniquement sur la base de ce nouveau plan. Une décision inacceptable pour la coalition formée par plusieurs Premières nations et groupes environnementaux.

Selon l'avocat de la coalition, Thomas Berger, le gouvernement n'a pas respecté le processus d'aménagement du territoire tel que défini dans les ententes territoriales autochtones du Yukon. Partisan du jugement de première instance, M^e Berger soutient que les modifications apportées sur le plan de la commission auraient dû être présentées en détail bien avant la phase de consultation publique. Il réclame ainsi qu'une nouvelle période de consultation soit mise en œuvre en bonne et due forme.

Pour l'avocat du gouvernement, le Torontois John Laskin, son client a au contraire mené le processus d'aménagement du territoire dans le respect des ententes territoriales du Yukon. La proposition du gouvernement de réduire le taux de protection de la région de 80 % à 30 % constitue

selon lui une modification sur le plan de la commission, et non un nouveau plan à part entière. Il affirme par ailleurs que le gouvernement devrait dans tous les cas avoir le dernier mot sur la gestion des terres publiques. Si le jugement de première instance venait à être validé à l'issue de cette procédure d'appel, M^e Laskin craint en effet que le gouvernement ne se retrouve à devoir mener une consultation sur un plan d'aménagement qu'il désapprouve.

Pour l'avocat du conseil de bande Gwich'in, Jeff Langlois, l'affrontement qui a lieu pourrait mener à une détérioration générale des relations entre les gouvernements et les Autochtones. M^e Langlois a notamment souligné que les ententes territoriales doivent s'inscrire dans le processus de réconciliation initié entre ces différents acteurs. Selon lui, ce

processus pourrait être mis à mal si un doute subsiste quant à la volonté de collaboration des gouvernements provinciaux et territoriaux. Établi dans les Territoires du Nord-Ouest, le Conseil de bande Gwich'in, contrairement à toutes les Premières nations du Yukon, n'a jamais signé l'accord-cadre définitif quant aux ententes sur les revendications territoriales. Trois pour cent des terres visées dans le bassin de la Peel appartiennent

à cette Première nation, les 97 % restants étant des terres publiques.

Quelle que soit la décision de la Cour d'appel, l'affaire pourra encore être portée devant la Cour suprême du Canada. L'obtention d'une telle audience devant la plus haute instance canadienne n'est cependant pas garantie, puisque seulement 10 % des requêtes sont entendues. Pour être acceptée, une telle demande doit souvent être porteuse d'un enjeu national. ■



L'Aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867-667-2931 | Télécopieur : 867-667-2932
auroreboreale.ca

Notre équipe

Direction

Thibaut Rondel, dir@aurorboreale.ca

Correspondants

Maryne Dumaine, Cécile Girard, Thierry Guenez, Nelly Guidici, Françoise La Roche et Yann Le Roy

Coordonnatrice de la publicité, de la distribution et de l'infographie

Marie-Claude Nault, pub@aurorboreale.ca

Révision des textes et correction d'épreuves

Françoise La Roche

Abonnement

	Par chèque	Visa/Master Card
26,25 \$ par année format papier* ou PDF.	L'Aurore boréale 302, rue Strickland, Whitehorse, Yukon, Y1A 2K1	867-668-2663
*100 \$ à l'étranger		

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 1 000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 985 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates : 1-866-411-7486

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, située à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.

APF Association de la presse francophone

Ligne Agate

Fondation Donatien-Frémont

AFY

Canada

Éditorial

L'homme providentiel de l'immersion?

Thibaut Rondel

En matière d'effectif comme de progression, les programmes d'immersion viennent de vivre une grande année. Dans un communiqué publié le 31 août, l'association Canadian Parents for French se félicite que plus de 630 élèves aient choisi de joindre les rangs des écoles d'immersion du Yukon pour y apprendre le français. Une augmentation de l'ordre de 4 % par rapport à l'année 2013-2014, soit la plus importante progression de ces cinq dernières années. L'engouement des jeunes — et de leurs parents — pour la langue de Molière se traduit également par une augmentation, certes infime, du pourcentage de jeunes inscrits en immersion (12,25 % contre 11,70 % l'année passée), mais toutefois remarquable si l'on considère que la dernière hausse de ce type remonte à 2009.

Mais trêve de statistiques flatteuses et d'auto-congratulation. Un nuage noir flotte au loin, menaçant l'expansion et la qualité de ces programmes de français. Le revers de la médaille, selon Canadian Parents for French? Le succès est tel que les enseignants qualifiés ne seraient déjà plus assez nombreux pour rassasier les appétits linguistiques de cette marée d'enfants. Le message s'adresse sans détour aux établissements postsecondaires et aux services d'immigration priés d'agir au plus vite pour résoudre la question. On ne pouvait pas en attendre moins de CPF. Loin de se reposer sur ses lauriers, l'association de parents semble ne pouvoir profiter de ses succès qu'en se lançant dans de nouvelles batailles.

Ainsi exprimées à la veille de la rentrée scolaire, ces revendications peuvent également être interprétées comme une bravade de bon aloi à l'endroit du ministre de l'Éducation. Doug Graham, ce vieux routier de la politique yukonnaise — son premier mandat de député remonte à 1978 — se serait-il ainsi fait sommer par CPF de ne pas oublier d'accompagner la tendance linguistique du moment? Père de deux enfants ayant tous deux étudié le français à l'École F.-H.-Collins, il y a pourtant fort à parier que le ministre en connaît un rayon sur les programmes d'immersion. Ajoutons-y son soutien au programme en 1979 et 28 ans de travail dans le domaine de l'éducation au Collège du Yukon, et l'on se laisserait presque tenter de faire confiance au personnage pour orchestrer l'expansion du

français langue seconde.

Seulement, voilà, Doug Graham est également l'homme qui a promis une nouvelle école à la communauté francophone. Et ça, ce n'est pas rien. Loué pour son ouverture d'esprit et sa volonté de progresser par le président sortant de la commission scolaire, Ludovic Gouaillier, le ministre de l'Éducation serait-il donc l'homme providentiel dont rêvait la franco-yukonnaise, la bonne pioche du gouvernement Pasloski? Il peut bien s'agir d'une coïncidence, mais avouons-nous bien que les dossiers de l'éducation en français n'ont pas évolué aussi rapidement que depuis sa nomination en janvier dernier. Doug Graham avait alors récupéré ce portefeuille de la vice-première ministre Taylor, qui avait elle-même remplacé Scott Kent à l'Éducation en 2013. La menace d'un nouveau procès probablement perdu d'avance a peut-être poussé le gouvernement à un peu plus de souplesse, mais une tendance s'est tout de même installée qui fleure bon la coopération.

Au chapitre yukonnais de CPF, le ministre Graham a notamment déjà annoncé vouloir recruter de nouveaux professeurs dans le cadre d'un plan d'action s'étendant jusqu'en 2017. Son ministère a par ailleurs travaillé cette année avec l'organisme à assurer l'égalité des chances pour les jeunes candidats à l'immersion. Au stade des inscriptions à l'École élémentaire Whitehorse, une loterie est ainsi venue remplacer le principe du premier arrivé, premier servi, ce qui a notamment permis une évaluation plus précise de la demande et a conduit à l'ouverture d'une

première classe d'immersion à l'École Selkirk de Riverdale. Les 23 élèves qui se seraient retrouvés sur la touche l'année dernière pourront ainsi profiter dès cette rentrée de leurs premiers cours en français.

La politique du gouvernement yukonnais en matière de francophonie semble s'être peu à peu assouplie au cours des dernières années, et la franco-yukonnaise s'est d'un coup sentie moins seule dans la lutte qu'elle mène pour la reconnaissance de ses droits. Ainsi la communauté posera bientôt la première pierre de sa propre école secondaire, tandis qu'une génération supplémentaire de jeunes anglophones semble bien partie pour grandir avec le français. Le gouvernement du Yukon aurait-il désormais compris son intérêt à s'asseoir avec ses partenaires plutôt qu'à flirter régulièrement avec les bancs des tribunaux? Une étape a certes été franchie, mais la route sera toutefois encore longue avant l'émergence au Yukon d'un bilinguisme véritable et respecté. Selon les chiffres du dernier recensement de 2011, 13 % de la population affirmait pouvoir parler français, et moins de 5 % des Yukonnais avaient le français comme langue maternelle.

L'Aurore boréale

Vous souhaitez proposer une idée de sujet ou une nouvelle chronique à notre rédaction?

L'Aurore boréale est votre journal communautaire!
Venez partager vos idées avec nous!

667-2931
dir@aurorboreale.ca
Facebook

Vous avez des questions sur les pensions alimentaires? Vous avez besoin d'aide en ce qui concerne une séparation ou un divorce?

Une rupture est une expérience difficile. Les affaires de droit familial sont compliquées. Comprenez quels sont vos droits en vertu de la loi.

Offerts gratuitement, les ateliers du Centre d'information sur le droit de la famille visent à aider les familles en transition aux prises avec une séparation ou un divorce.

Consultez le calendrier des ateliers offerts cet automne, au Yukon FLIC.ca/fr.

Pour de plus amples renseignements, téléphonez au 1-800-661-0408, poste 6721, ou envoyez un courriel à FLIC@gov.yk.ca.



Department of Justice
Canada

Ministère de la Justice
Canada

Yukon
Justice

L'Association franco-yukonnaise
vous invite

in f

YWIM en français



Quelques-unes des plus belles voix féminines du Yukon s'unissent pour cette 5^e édition : Sonja Anderson; Mireille de La Prairie; Nicole Edwards; Selina Heyligers-Hare; Kim Melton; Sarah Ott; Sylvie Painchaud; Calia Paleczny; Sophie Villeneuve; Caroline Watt et Roslyn Wilson.

11 septembre, 19 h, Centre de la francophonie

Randonnée pour tous



Puisque le guide, Philippe Cardinal, vérifie que les sentiers sont praticables avant chaque randonnée, nous vous invitons à vous inscrire à la liste des P'tits Mollets en écrivant à afy@afy.yk.ca. Vous recevrez par courriel l'information pour partir avec nous quelques jours à l'avance.

13 septembre, heure et lieu à déterminer

10 mardis de **yoga** pour tous

Dès le 15 septembre 17h15 à 18h15
Centre de la francophonie

Date limite pour s'inscrire : 8 septembre

yoga.afy.yk.ca

Learning French
with a certain *je ne sais quoi*

8 niveaux, horaire pratique

Cours de français langue seconde pour adultes
12 semaines
2 heures par semaine
Dès le 21 septembre 225\$ + matériel (58\$)

Évaluation de niveau gratuite et inscription : 867-667-8611

Horaire détaillé : fls.afy.yk.ca

Offerts par Yukon AFY

Faites la différence!

Joignez-vous au conseil d'administration de l'AFY et venez...

- **acquérir** de nouvelles compétences;
- **influencer** et prendre les décisions importantes pour l'organisme;
- **contribuer** à l'avancement de nombreux dossiers selon vos intérêts;
- **participer** à 6 ou 7 rencontres par année;
- **ressentir** la satisfaction de servir votre communauté.

Les nouveaux membres seront élus lors de l'assemblée générale annuelle de l'AFY qui se tiendra le samedi 26 septembre au Coast High Country Inn.

867-668-2663, poste 332
election.afy.yk.ca

HISTOIRES, COMPTINES, CHANSONS ET BRICOLAGE

En groupe : 9 rencontres dès le 17 septembre
À la maison : 6 visites selon vos disponibilités

GRATUIT

amuse-toi.afy.yk.ca

Brève

Un petit -30 seulement

(T. R.) Selon la division alaskienne du service météorologique des États-Unis, l'activité du courant côtier El Niño engendrera au Yukon un hiver plus chaud qu'à l'accoutumé. El Niño désigne un phénomène climatique particulier caractérisé par des températures anormalement élevées de l'eau. Le phénomène peut notamment dérouter les cyclones tropicaux de leurs routes habituelles et déplacer des zones de précipitations et de sécheresse. Son impact peut

ainsi être ressenti jusque dans le Grand Nord de l'Amérique. Les météorologues pensent que le réchauffement au Yukon se fera surtout sentir au sud du territoire et dans sa partie centrale, mais ils ne peuvent se prononcer sur l'impact que le courant côtier pourrait avoir sur les précipitations et les chutes de neige. El Niño (l'enfant) a été baptisé en référence à l'Enfant Jésus, car il apparaît peu après Noël.

**Prenez le contrôle!
Gérez votre arthrose**

Si vous souffrez d'arthrose, nous vous invitons à participer à notre programme de cinq semaines au cours duquel vous apprendrez à gérer votre arthrose à l'aide d'exercices appropriés et de conseils relatifs à la posture, à la protection des articulations, à la nutrition et à la gestion du poids, ainsi qu'aux médicaments et aux suppléments alimentaires; on vous enseignera également des techniques de gestion de la douleur et du stress.

Chaque semaine, différents sujets seront abordés par une infirmière autorisée, une diététiste, un pharmacien, un physiologue des exercices en clinique, un ergothérapeute, un physiothérapeute et un chirurgien orthopédiste.

Les mercredis, du 23 septembre au 21 octobre
De 19 h à 21 h
5 cours - 25 \$ par adulte (12,50 \$ pour les personnes âgées)
Dans la salle de conférence du Centre des Jeux du Canada
Renseignements : Shelley, au 336-0035.

Scène locale

Soyez aux aguets, des pirates vous traquent

Françoise La Roche

Entre la fiction du roman 1984 de George Orwell et la réalité du XXI^e siècle, il n'y a pas tellement de différences. En étant branché en permanence aux ordinateurs, aux téléphones intelligents, aux tablettes, notre vie privée est offerte en pâture à tout pirate informatique avide de dollars rapidement gagnés. C'est ce que Josée Carbonneau, résidente du Mont Lorne, a appris au cours des dernières semaines en étant victime d'un réseau très bien structuré.

Technicien certifié Microsoft

En un bel après-midi ensoleillé, seule dans sa yourte, Josée installe le logiciel Word qu'elle vient d'acheter. Après avoir entré le code d'activation, un message s'affiche disant qu'une erreur est survenue. Une fenêtre identifiée *Microsoft Technical Support* apparaît sur son écran et on lui demande son nom, son adresse courriel et son numéro de téléphone. Rien de louche là-dedans, et elle s'exécute. Et c'est à ce moment que tout bascule.

« Le téléphone a sonné », raconte Josée. « C'était un homme qui se disait de l'assistance technique de Microsoft. Il me demande quel est le problème. » Elle lui explique qu'elle ne peut installer le logiciel qu'elle vient d'acheter. « Il me dit qu'il faut qu'il aille dans mon ordinateur pour pouvoir m'aider. Il me donne l'adresse d'un lien que je tape. Une fenêtre apparaît dans laquelle je vois que le technicien pose des questions : nom, numéro de téléphone, numéro d'activation de la carte de mon logiciel, etc. Il me dit ensuite qu'il doit faire une numérisation de mon ordinateur pour voir où est le problème. »

L'écran de Josée s'anime et elle voit défiler des données. Le curseur est contrôlé par le « technicien » et il lui montre des « erreurs » dans son système. Il lui offre d'arranger le tout. Le curseur se balade, l'écran s'agite et Josée regarde tout ça, impuissante. Au téléphone, on lui explique que ça ne fonctionne pas et qu'il faudra un « one time fix » qui prend environ 45 minutes. Il lui en coûterait alors 399 \$. Josée refuse et l'homme raccroche aussitôt le téléphone. L'écran de l'ordinateur de Josée devient tout noir et ensuite, les pages de son historique s'affichent les unes après les autres dans un ballet diabolique. Une nouvelle fenêtre



Josée Carbonneau a dû annuler sa carte de crédit, changer son mot de passe pour l'accès à ses comptes de banque et payer 170 \$ à un vrai technicien pour reformater au complet son ordinateur.

Photo :
Françoise La Roche.

apparaît dans laquelle il est écrit : « *I'm a hacker.* » Simultanément, le téléphone sonne. « Il semblerait que tu t'es fait pirater, » lui dit le « technicien » de Microsoft. « Il faut que tu arranges cela maintenant », en insistant grandement sur l'urgence de la situation.

L'homme lui annonce que quelqu'un vient d'acheter une croisière de 19 000 \$ avec son compte et qu'elle doit absolument mettre un frein au fléau immédiatement.

« J'étais vraiment en état de choc », explique Josée Carbonneau. « Je n'étais plus capable de penser, j'étais énervée. » L'homme continue d'insister sur le fait qu'elle doit poser une action rapide et qu'il peut tout arranger pour elle. Josée accepte. Curieusement, le coût de l'opération est maintenant de 200 \$.

Modus operandi

Selon Félix Turcotte, technicien

informatique, ces réseaux de piratage sont très bien structurés. « Ils lancent des écrans de fumée sur les ordinateurs, c'est-à-dire des pages Web qui annoncent que vous êtes en train de vous faire pirater. Ils savent que les gens sont en panique. S'ils lancent 100 000 attaques du genre, peut-être que 100 personnes vont payer. C'est comme ça qu'ils font leur argent. »

La façon la plus courante pour installer des logiciels malveillants

sur votre ordinateur, c'est lors de mises à jour de logiciels qu'on vous demande de télécharger pour regarder une vidéo. Dès qu'on accepte une telle demande, on ouvre une porte aux pirates et ils peuvent mettre en place tout ce qu'ils veulent dans notre ordinateur. La vigilance est de rigueur.

« Tu dois toujours faire des sauvegardes de protection. Comme ça, s'il t'arrive quelque chose, tu peux au moins récupérer toutes tes données », conseille Félix Turcotte.

Différentes variantes

C'est presque une épidémie de piratage dont on entend parler ces jours-ci. Plusieurs personnes en ont été victimes. Quelques fois, un écran bleu apparaît avec un message disant que l'ordinateur a été attaqué et qu'il faut appeler un spécialiste. D'autres fois, une fenêtre s'ouvre et une voix vous annonce qu'un pirate est en train de voler votre identité et qu'il faut appeler à tel numéro pour arranger le tout.

Peu importe la manière dont on vous informera que vous êtes en train de vous faire pirater, soyez toujours aux aguets. C'est le prix à payer pour être connectés au monde entier, pour avoir accès à toute l'information en temps réel, et pour communiquer de mille et une façons avec nos « amis » et même avec ceux qui disent vouloir nous aider. ■

Vous pensez à doubler un autobus scolaire?

Il est illégal de doubler un véhicule, quel qu'il soit, dans une zone scolaire

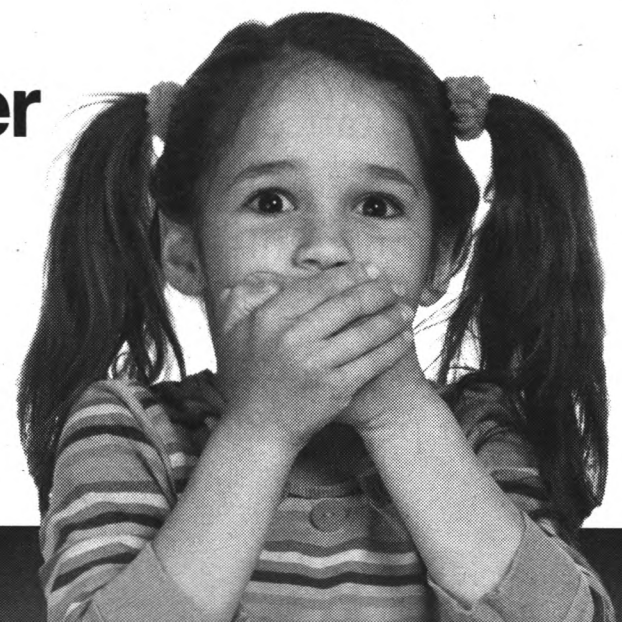


Lorsque les signaux lumineux clignotent, aucun dépassement n'est permis, dans un sens comme dans l'autre. Vous devez vous arrêter, un point c'est tout.

Les enfants, vous devriez nous voir!

Yukon
Gouvernement

Une collaboration des ministères de l'Éducation, de la Voirie et des Travaux publics, et de la Justice



Francophonie

Graham Fraser ouvre une enquête sur le financement des médias en milieu minoritaire « Les médias francophones sont directement ciblés »

Philippe Orfali (Francopresse)

Une coalition d'organismes francophones tire la sonnette d'alarme quant à l'avenir des médias de langue française en milieu minoritaire :

inquiets de la chute graduelle des achats publicitaires du gouvernement du Canada dans leurs communautés, ils demandent au commissaire aux langues officielles d'enquêter le plus rapidement possible, et à Ottawa de renverser

la cadence.

Depuis 2013, et compte tenu de la montée en popularité d'Internet comme source d'information et de divertissement, le gouvernement fédéral a instauré une politique visant à accroître la

diffusion de ses publicités et avis publics sur le Web. Cette décision a mené à une baisse importante des revenus de la presse écrite francophone et des radios communautaires de langue française en milieu minoritaire, pour qui les publicités et avis publics d'Ottawa constituent, depuis des décennies, une source de financement prévisible et majeure.

La situation est extrêmement préoccupante, a soutenu en entrevue la directrice générale de la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse (FANE), Marie-Claude Rioux, à l'origine de la plainte logée à Graham Fraser. « Au *Courrier* de la Nouvelle-Écosse, ces revenus sont passés de 200 000 \$ à 50 000 \$ par année. Pour les radios, on parle de 50 000 \$ à 10 000 \$ pour chacune d'entre elles. Ce n'est pas une "mesure positive" », dit-elle.

Les articles 41 et 42 de la Loi sur les langues officielles prévoient en effet la mise en place de « mesures positives » par le gouvernement afin de « favoriser l'épanouissement des minorités francophones et anglophones et d'appuyer leur développement ». Selon M^{me} Rioux, cette décision remontant à 2013, dont les effets se font de plus en plus sentir, constitue une violation de la Loi.

Des appuis

Elle n'est pas la seule : depuis le dépôt de sa plainte, l'Association de la presse francophone (APF), la Québec Community Newspaper Association (QCNA) et la Fédération des communautés francophones et acadienne

(FCFA) se sont jointes au recours. D'autres s'approprieraient à le faire. La plainte de M^{me} Rioux a déjà été accueillie par le commissaire Graham Fraser qui a déclenché une enquête formelle qui pourrait s'échelonner sur près de six mois.

À l'APF, on souligne que le placement publicitaire du gouvernement du Canada dans les 23 journaux membres, dont *l'Aurore boréale*, est passé de 1,9 million \$ en 2006 à seulement 435 000 \$ en 2013. La population de langue française de l'extérieur du Québec compte pour environ 4 % de la population, mais les journaux et radios de langue française de ce territoire ne recevraient pas plus que 2 % du total de l'enveloppe publicitaire totale du fédéral. Selon Denis Poirier, vice-président de l'APF, éditeur du journal *Le Métropolitain* de Toronto et de trois autres publications en Ontario, on n'a pas tenu compte de la spécificité des communautés francophones minoritaires au moment de prendre cette décision. « Si les journaux et les radios francophones ne survivent pas, il n'y aura simplement plus aucun média qui parlera des enjeux et des priorités francophones en milieu minoritaire. »

Cette décision s'inscrit au sein d'un problème plus large qui touche les communautés francophones, ajoute pour sa part la FCFA, le principal organisme porte-parole des 2,6 millions de francophones du pays vivant à l'extérieur du Québec. « D'un côté, il y a cette érosion des moyens financiers des journaux et des radios communautaires et, de l'autre, il y a l'effritement des stations régionales de Radio-Canada. Ce qui est en jeu, c'est la capacité des francophones de s'informer en français sur leur milieu », explique le directeur des communications Serge Quinty, soulignant que cette problématique fait partie des priorités électorales de l'organisme.

Invité à réagir, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada qui administre la politique d'achat publicitaire du gouvernement fédéral, a confirmé collaborer à l'enquête du commissariat aux langues officielles, mais a nié avoir « émis (une) directive visant à changer la distribution des avis publics ou autre forme de publicité ».

Marie-Claude Rioux, elle, demeure persuadée de la justesse de sa démarche. ■



Bonne rentrée

La Commission scolaire francophone du Yukon souhaite une bonne rentrée scolaire 2015-2016 à toutes ses familles et son personnel!

Notre programme de français langue première est le choix par excellence pour un meilleur bilinguisme. Nos élèves reçoivent un diplôme en français et en anglais langues premières.

Tous les détails sur les critères d'admission et notre programme à www.csfy.ca.

Vous êtes peut-être un ayant droit sans le savoir! Surveillez aussi notre site web pour les célébrations des 30 ans de l'école Émilie-Tremblay.



TERENCE TAIT
Votre conseiller immobilier au Yukon

www.terencetait.ca
1.867.334.6801



Rentrée scolaire

Un déménagement, mais une équipe stable à F.-H.-Collins

Thibaut Rondel

Quinze ans auront été nécessaires à la finalisation du projet de construction de la nouvelle École F.-H.-Collins. Cette année enfin, élèves et professeurs prendront possession du nouvel établissement qui a été bâti juste à côté de l'école actuelle. Le déménagement est prévu lors des prochaines vacances de Noël.

« Les premières discussions ont commencé en 2001 pour déterminer s'il fallait rénover l'école ou en construire une nouvelle », se souvient la principale adjointe de l'école, Christine Klaassen St-Pierre. « Le projet a fait l'objet de consultations avec les enseignants, les élèves, les parents, les doyens, les Premières nations... puis nous nous sommes vu proposer un premier design. »

Écarté par le gouvernement pour des raisons de coût, ce premier projet architectural a dû subir quelques modifications avant d'être accepté. Moderne et polyvalent, le nouveau bâtiment offre toutefois une excellente flexibilité, bien meilleure que celle de l'ancienne école construite en 1963.

« Les espaces de la nouvelle école sont bien plus flexibles que dans cette école-ci, pour la mise en œuvre de projets expérimentiels par exemple », explique M^{me} Klaassen St-Pierre. « Nous aurons des journées pédagogiques au début et à la fin des vacances de Noël afin de nous familiariser avec toutes les nouvelles technologies dont dispose l'école. »

Les enseignants compteront notamment à leur panoplie d'outils pédagogiques des écrans et des tableaux interactifs, tandis que les élèves pourront régler la hauteur de leur pupitre afin d'étudier debout ou assis, selon leur humeur du moment.

Des programmes en français

La plus grande école secondaire du Yukon proposera encore cette année plusieurs programmes

d'immersion à ses 700 élèves. Les jeunes de 10^e année pourront par exemple s'inscrire au programme FACES dirigé par Karine Bélanger (French Achievement Challenge Environment Stewardship) afin de partir à l'aventure en français à l'extérieur de l'école. Également enseigné au centre de la rue Wood Street, le programme PASE (Plein air et sciences expérimentales) permet aux élèves de combiner à leur cursus scolaire classique des projets d'études menés au cœur des grands espaces yukonnais.

« L'année dernière, nous avons aussi ajouté le programme ENCORE (ExpressioN artistique, COMMUNICATION, Recherche-découvertes, Epanouissement) pour les 9^e et 10^e années », indique la principale adjointe. « C'est un programme similaire au programme MAD (*Music, Art, Drama*) enseigné au centre de la rue Wood, mais en français, et plus orienté sur les films et la vidéo que sur le théâtre. Nous avons eu beaucoup de succès avec ce programme, alors nous allons continuer. »

Le déménagement apportant déjà son lot de bouleversements, aucun nouveau programme ne sera mis en place cette année, mais la bonne santé des programmes d'immersion ne laisse aucun doute quant à son développement futur. Selon M^{me} Klaassen St-Pierre, les étudiants d'immersion représentaient environ un quart des effectifs il y a quelques années. La proportion est maintenant passée à un tiers, et augmente chaque année.

L'École F.-H.-Collins récupère naturellement le bassin d'étudiants issus de l'École élémentaire d'immersion Whitehorse. Cependant, après quelques années, le taux de rétention dans les programmes d'immersion du secondaire tend à baisser légèrement. Afin de suivre officiellement un cursus d'immersion française, un certain nombre de cours et de crédits associés à ces cours doivent être accumulés.

« On en perd un peu », avoue M^{me} Klaassen St-Pierre. « Il y a tellement de bons programmes au Yukon qu'il faut à un moment



Christine Klaassen St-Pierre quittera son poste de principale adjointe à la fin de l'année scolaire. Elle pose ici devant la nouvelle École F.-H.-Collins. L'établissement accueillera élèves et professeurs dès la rentrée des prochaines vacances de Noël.

Photo : Thibaut Rondel.

décider si l'on reste en immersion ou si l'on choisit d'autres programmes qui ne sont pas offerts en français... mais qui sait, peut-être le seront-ils bientôt? Car plus on fait ça, plus on augmente les chances que les élèves n'aient pas à choisir entre les programmes et l'immersion. »

Une dernière rentrée pour Christine Klaassen St-Pierre

En ce qui concerne les effectifs, on notera très peu de mouvement cette année à F.-H.-Collins, puisqu'aucun membre de l'équipe enseignante n'a changé. Le nombre d'élèves reste également

constant, même si comme chaque année, plusieurs élèves de l'École Émilie-Tremblay joignent les bancs de l'école anglophone.

« On a chaque année du mouvement en immersion et un ou deux profs arrivent ou partent, mais cette année, c'est vraiment stable », lance Christine Klaassen St-Pierre. « C'est la même belle équipe, on a pu garder tout le monde! »

Cette année scolaire sera par ailleurs la dernière pour la principale adjointe. M^{me} Klaassen St-Pierre quittera en effet à la fin de l'année les fonctions qu'elle occupe à l'école F.-H.-Collins

depuis plus de 12 ans.

« J'adore mon emploi, mais maintenant que mes enfants sont partis de la maison, je n'ai aucune raison de rester dans un emploi « 9 à 5 », dit-elle. « Mais je sais que je vais rester impliquée dans l'éducation au Yukon. J'ai déjà enseigné au Collège du Yukon et j'ai un intérêt à continuer ça... et aussi à voyager! »

Principale adjointe de l'établissement depuis 2004, Christine Klaassen St-Pierre avait commencé à travailler à F.-H.-Collins en 2000. Elle était alors enseignante de français et de sciences humaines dans le programme d'immersion. ■



Rentrée scolaire

L'École Émilie-Tremblay souffle ses 30 bougies



Les nouvelles enseignantes de l'école (de g. à dr.) : Christine Lepage (aide-enseignante en maternelle), Mylène Goulet (enseignante de 2^e année), Joëlle Haché (enseignante de 8^e année), France Beauregard (aide-enseignante de 3^e année), Andrée-Anne LeClair (enseignante de 3^e année).

Photo : Thibaut Rondel.

Thibaut Rondel

Directrice adjointe à l'École Émilie-Tremblay, Manon Carrière remplace depuis le 24 août le directeur titulaire de l'école. Absent depuis plusieurs mois, Mark Muckler a fait savoir à la commission scolaire qu'il prolongeait son congé jusqu'en janvier 2016. La direction de l'Académie Parhémie a quant à elle été confiée au directeur par intérim de la CSFY, Marc Champagne.

« C'est un beau défi, mais on a une très belle équipe et je me sens donc en confiance pour le début de l'année scolaire », confie M^{me} Carrière. « Avec le congé de la direction de l'école et le

départ de la directrice de la CSFY, nous avons eu une drôle d'année l'année dernière. Nous allons donc remettre des choses en place pour consolider notre organisation, mettre toute l'équipe d'aplomb et nous assurer d'offrir le meilleur service aux élèves. Ça va être pas mal pour cette année! »

L'intérim de la direction de l'école et de l'Académie Parhémie sera assuré jusqu'au mois de janvier.

Des effectifs plutôt stables

Les effectifs sont restés relativement stables pour cette nouvelle année, puisque seulement trois nouveaux enseignants et deux

nouvelles aides-enseignantes se sont joints à l'équipe de l'école.

« Ça bouge toujours un petit peu, mais les effectifs restent les mêmes. Le taux de roulement a diminué et je crois qu'on a une bonne équipe qui reste », indique Manon Carrière.

Le nombre d'élèves est lui aussi resté stable. L'école et l'Académie Parhémie comptent cette année autour de 235 élèves. Au final, une petite dizaine de jeunes sont venus grossir les rangs des effectifs.

« Les effectifs évoluent, mais nous perdons toujours des élèves au secondaire, donc ça s'équivaut », explique la directrice. « Les jeunes partent pour différentes raisons, mais toujours en fin de 7^e année, et pour aller vers de plus grandes écoles. »

Célébrer le 30^e

À l'École Émilie-Tremblay, cette nouvelle année scolaire sera placée sous le signe de la célébration. Baptisée par l'Assemblée législative du Yukon en octobre 1985, l'école francophone fêtera en effet cette année ses 30 ans d'existence. Une année-anniversaire jalonnée de plusieurs événements et d'un

grand final au printemps prochain.

« La formule n'est pas encore définie, mais il va y avoir des activités tout au long de l'année pour souligner nos 30 ans », explique la directrice de l'école. « Et au printemps, un spectacle autour du thème du 30^e! Le Centre des arts est déjà réservé et il ne nous reste qu'à voir si l'équipe embarque ou non. »

L'école souhaite également poursuivre cette année un projet pilote initié au printemps dernier. Ce programme de soutien concerne la classe de 3^e année (8-9 ans), et les 27 élèves qui la composent seront divisés en trois groupes, selon les besoins.

« Nous avons réalisé que nous avons encore certains élèves dont la base de français — écrit et lecture — n'était pas assez solide pour les années suivantes », explique Manon Carrière. « Nous allons donc remettre l'accent sur la littératie pour les élèves qui en ont besoin, tandis que les autres suivront une initiation à l'anglais. »

Toujours un manque d'espace

Malgré l'annonce de la construc-

tion d'une nouvelle école francophone, les élèves de l'École Émilie-Tremblay devront encore patienter quelque temps avant de pouvoir profiter de nouveaux espaces d'apprentissage. Les espaces réservés aux classes de spécialité ont en effet été alloués aux classes d'enseignement général, et un seul local a été conservé à l'usage de petits groupes.

« On est encore coincés, d'autant plus que nos plus jeunes sont toujours moins dans les classes. En maternelle 4 ans, les enfants sont douze dans une classe, en maternelle 5 ans, ils sont dix-huit, puis 22... », explique M^{me} Carrière. « C'est sûr que les petits groupes prennent plus de place, mais nous sommes en train de faire des exercices d'organisation pour rouvrir des coins et favoriser l'apprentissage des jeunes. On fait toujours des culbutes pour s'arranger et pour que tout le monde ait un petit espace. »

Toujours complet, le service de garde demande lui aussi un peu d'espace et d'organisation. Après l'école, il accueille ainsi les jeunes dans les classes ordinaires. ■

Achat Vente Investissement

Envie de déménager?

- Agente immobilière - Ventes et services
- Professionnelle de la valorisation immobilière
- Demander notre programme : Fit to Sell

867 334-1111



RE/MAX
Whithorse, Yukon
Courtage indépendant



iviane Tessier

Rentrée scolaire

École élémentaire Whitehorse : l'immersion au beau fixe

Thibaut Rondel

Les programmes d'immersion française se portent à merveille au territoire, en atteste l'évolution des effectifs de la plus grande école primaire du Yukon, l'École élémentaire de Whitehorse (WES). En pleine expansion, l'établissement accueillera cette année près de 470 élèves, contre 450 l'année passée.

« Nous avons plusieurs classes qui sont au maximum de leur capacité, mais nous pourrions encore accepter une bonne trentaine de jeunes », explique la directrice de l'école, Hélène Saint-Onge. « Certaines classes ne sont en effet pas encore pleines, par exemple la classe d'immersion tardive. »

À l'École élémentaire de Whitehorse, les enfants peuvent commencer le programme d'immersion dès la maternelle, en 1^{re} année, ou en 6^e année. Pour ces jeunes âgés de 11 et 12 ans, on parle alors d'immersion tardive.

La quasi-totalité des finissants de 7^e année poursuit son cursus d'immersion française à l'École secondaire F.-H.-Collins, à Riverdale.



Les nouveaux enseignants de l'École élémentaire Whitehorse (de g. à dr.) : 2^e rang : Lauren McCarthy (1^{re} année), Carolyn Duval (1^{re} année), Jennifer Lemay (éducatrice), Jennifer Lafrenière (éducatrice), Hélène Saint Onge (directrice), Karen Girouard (7^e année), Cameron Brown (7^e année). 1^{er} rang : Rachel Grantham (musique) et Sophie Brisebois (orthopédagogie). Absents : Daniel Girouard (éducation physique), Émilie Tweddell (éducatrice), Wendy Chisholm (éducatrice) et Amber Ursich (7^e année).

Photo : Thibaut Rondel.

Immersion à l'École Selkirk

Afin de réduire la liste d'attente actuelle pour l'inscription au programme de l'École élémentaire de Whitehorse, une classe de maternelle en immersion française a été créée à l'École élémentaire Selkirk, à Riverdale. L'école a été choisie parce qu'elle offre déjà un programme de français intensif, ce qui, selon le gouvernement, permettra d'offrir un soutien au programme de maternelle en français. La nouvelle classe accueillera dix-huit élèves.

« Nous avons déjà trois classes de maternelle pleines et il y avait assez d'inscriptions pour ouvrir une quatrième classe », explique M^{me} Saint Onge. « Comme nous n'avons plus assez d'espace, le ministère de l'Éducation a décidé d'ouvrir une classe d'immersion à l'École Selkirk, avec l'idée d'en faire une école satellite, une seconde école d'immersion. »

L'équipe accueille douze enseignants

Le corps enseignant de l'École élémentaire de Whitehorse connaît cette année encore un gros taux de roulement, puisque près de 20 % de son effectif est constitué de nouveaux arrivants. Ceux-ci ont été transférés d'autres municipalités ou viennent tout juste d'arriver au

territoire. Dans le courant du mois de septembre, deux moniteurs de français viendront par ailleurs renforcer l'équipe de l'établissement qui emploie au total une cinquantaine de personnes. Tous les cours de spécialité seront par ailleurs offerts par de nouvelles personnes, qu'il s'agisse de nouveaux arrivants ou d'enseignants déjà sur place.

« C'est à peu près ça chaque année. C'est un gros défi parce qu'il se passe beaucoup de choses dans une école », explique Hélène Saint Onge. « On évolue ensemble pendant une année scolaire et pour rester sur la même longueur d'onde, il faut prendre du temps pour organiser des rencontres et faire en sorte que les profs deviennent des mentors pour leurs pairs qui viennent d'arriver. Mais il y a un beau travail de collaboration et nous sommes chanceux d'avoir des gens investis sur le plan de l'école et ouverts à partager ce qui se passe. »

À la fin de l'année scolaire, trois enseignants ont changé d'école, une personne a quitté le territoire, tandis que d'autres employés ont pris congé ou sont partis à la retraite.

Bien-être à l'école

Cette année sera l'occasion pour

l'école élémentaire de poursuivre le projet d'autorégulation proposé par le ministère de l'Éducation l'année passée. L'initiative vise à aider les enfants trop excités ou trop fatigués à revenir vers de bonnes conditions d'apprentissage.

« Nous voulons donner aux enfants des moyens de se calmer et revenir dans la zone d'apprentissage, la zone verte », explique M^{me} Saint Onge. « Par exemple, nous avons acheté des balles de tennis pour mettre sous les chaises pour éviter le bruit, et nous avons encouragé les professeurs à utiliser moins d'éclairage dans les classes. On parle de moyens vraiment simples, comme cacher les livres et les jouets derrière des rideaux de couleur neutre pour que l'attention de l'enfant ne se disperse pas. »

Un petit trampoline est aussi accessible pour redynamiser les plus engourdis, tandis qu'une chaise berçante accueillera les éléments les plus excités.

« Dépendant de l'état d'esprit de l'enfant, il peut venir dans le bureau pour se réenergiser sur le trampoline ou pour se calmer sur la chaise berçante », raconte la directrice. « Nous avons décidé d'embarquer à fond dans ce projet. Nous avons pris des données sur l'état d'esprit des élèves afin de déterminer s'il y avait eu du

progrès en matière de responsabilité sociale, et on a trouvé qu'il y avait eu des améliorations, donc on continue. »

L'école élémentaire souhaite également entretenir la création d'un esprit communautaire. Ainsi, deux fois par semaine, les lundis et vendredis, tous les élèves de l'école se réunissent avant d'entrer en classe pour une marche autour de l'école.

Technologie et français oral

Cette année encore, la priorité de l'école sera d'encourager l'apprentissage du français à l'oral. Les jeunes évoluant dans un contexte majoritairement anglophone, le français a une fâcheuse tendance à rapidement disparaître des conversations une fois passé les portes de l'école.

« On travaille fort sur le plan de l'oral parce les enfants ne parlent pas français en dehors de la classe », affirme M^{me} Saint Onge. « C'est un peu le même défi qu'à l'école francophone, mais c'est encore pire ici, car on ne rencontre pas les mêmes motivations. »

La technologie fera également son entrée au programme, puisque l'école vient d'acquérir deux lots de huit iPad qui tourneront cette année dans les classes. L'objectif est

d'inciter les enseignants à mettre en place plus de projets informatiques. Dans cette optique, un lot de quatre projecteurs interactifs viendront également équiper des classes.


ARCTIC STAR
PRINTING INC.

Impression offset, numérique, letterpress et grand format

flyers, affiches, dépliants, brochures, enveloppes, cartes postales, cartes d'affaires, menus, billetteries, ...



préimpression, épreuves numériques, production graphique, reliure et finition, publi-postage, ...

SERVICE EN FRANÇAIS

867 668 4733
info@asprinting.ca



Rentrée scolaire

Programmes en français : rencontrez l'équipe



L'équipe des programmes en français [de g. à dr.] : Tamara Boiteau, Danielle Bonneau, Darcy Leblanc, Nicole Morgan, Yann Herry et Maxine White.

Photo : Thibaut Rondel.

Tamara Boiteau

Conseillère pédagogique pour le français langue seconde

Je suis heureuse de me joindre à l'équipe des programmes en français à titre de conseillère pédagogique. Je compte mettre à profit mes années d'expérience en enseignement du français langue seconde pour appuyer les enseignants de français de base, de français intensif et d'immersion française en salle de classe. Cette

année, l'accent sera mis sur la compétence orale des élèves par le biais de l'approche neurolinguistique, stratégie prometteuse en apprentissage de la langue seconde. Des outils d'évaluation en production orale et écrite seront étudiés et adaptés aux besoins du Yukon. La collaboration continuera d'être la clé du succès pour offrir aux élèves des programmes de français de qualité.

Danielle Bonneau

Agente des partenariats culturels

J'ai le plaisir de travailler avec tous les enseignants de français langue seconde pour leur offrir un plan culturel d'activités et d'événements en français adéquat à leur besoin. Les Programmes de français ont un partenariat avec l'école francophone pour certains événements culturels comme *Chante-la ta chanson* et *Secondaire en spectacle* (Forum local du Français pour l'avenir). Je suis présente

dans les écoles afin de promouvoir les programmes *Explore* et *Destination CLIC* qui s'adressent aux jeunes du secondaire. Je travaille en étroite collaboration avec les organismes Canadian Parents for French, Français pour l'avenir et l'AFY. Je coordonne l'animation de l'équipe des moniteurs de langues pour les écoles de Whitehorse et pour toutes celles des régions rurales. Une autre belle année scolaire qui s'annonce culturellement formidable!

Darcy Leblanc

Conseiller pédagogique en langue seconde

Je suis professeur en immersion française au primaire depuis dix ans. Mon rôle au ministère de l'Éducation est conseiller pédagogique en langue seconde. J'appuie les écoles et les professeurs avec des stratégies d'apprentissage et l'évaluation de la langue

seconde (apprentissage de la langue anglaise [ALA]; immersion française, français langue seconde [FSL]). J'organise le développement professionnel sous forme d'ateliers, de formations et de modélisation de leçons en salle de classe. J'ai hâte à la nouvelle rentrée scolaire pour être en salle de classe et collaborer avec professeurs et élèves!

Nicole Morgan

Directrice des programmes et services

À titre de directrice des Programmes et Services, je souhaite à tous et toutes une excellente rentrée scolaire. Le ministère de l'Éducation du Yukon reconnaît

la valeur de maîtriser les deux langues officielles du Canada. Mon équipe appuie les enseignants et enseignantes dans leur tâche en leur fournissant les outils nécessaires à un enseignement de qualité. En collaboration avec nos partenaires en éducation, nous

travaillons pour offrir la chance à tous les étudiants yukonnais d'apprendre la langue française et de se familiariser avec la culture francophone. Que l'année scolaire 2015-2016 soit fructueuse pour tous les élèves du Yukon!

Yann Herry

Coordonnateur des programmes de français

Dans tout le Yukon, le ministère de l'Éducation emploie plus de 75 personnes pour assurer l'apprentissage du français langue seconde. À titre de coordonnateur des programmes de français, mon travail est de m'assurer que toutes ces personnes dévouées disposent des meilleurs outils possible pour conduire les élèves sur le chemin

du succès. Le personnel enseignant, les moniteurs de langue ainsi que les conseillers pédagogiques, les travailleurs culturels et les employés du bureau sont à pied d'œuvre pour transmettre aux enfants le riche héritage que nous offre le bilinguisme canadien. Dans le cadre de mes fonctions, je représente le Yukon à plusieurs forums nationaux sur l'éducation. Je coordonne aussi les programmes d'été *Destination*

Clic et *Explore* qui sont financés par le Conseil des ministres de l'Éducation du Canada. De plus, mon bureau assiste financièrement les étudiants postsecondaires qui intègrent des cours en français dans leur parcours scolaire. Grâce à la collaboration de tous nos partenaires, notre équipe est très fière des accomplissements des élèves yukonnais inscrits dans les programmes de français de base, intensif ou d'immersion.

Maxine White

Agente d'appui aux services bilingues par intérim

Je suis ravie de me joindre à l'équipe des programmes en français à titre d'agente d'appui aux services bilingues. Je suis nouvelle au Yukon. Je suis origi-

naire de Brockville, en Ontario et j'ai vécu sept ans à Montréal. Je suis heureuse de découvrir les communautés francophones et francophiles du Yukon et de pouvoir en faire partie. Je serai votre premier point de contact pour les programmes en français,

et je suis prête à vous fournir de l'information sur nos services. Je suis fière d'appuyer les programmes en français du Yukon pour offrir la chance à tous nos élèves d'apprendre le français et de découvrir la culture francophone. Bonne rentrée scolaire!

Les moniteurs et monitrices de français

Les moniteurs et monitrices de français arriveront à Whitehorse dans le courant du mois de septembre. Ils seront répartis dans les écoles du territoire qui offrent des programmes de français langue seconde.

Laurence Bérubé (Québec), Laurence Hudon (Chicoutimi), Léonie Marion Jetten (Montréal), Emanuel Pinochet (Montréal), Josianne Robichaud (Saint-Narcisse dans Lotbinière), Sylvain Gagnon (Honfleur en Chaudière-Appalaches), Sancia Séguin-Forget (La Minerve dans les Hautes-Laurentides), Sophie

Veilleux (Mauricie) et Maude Caron (Saint-Bruno de Montarville).

Mariève Bégin (Sherbrooke) arrive quant à elle d'Abbotsford où elle a été monitrice l'année dernière. Elle travaillera à Dawson. Au Yukon depuis deux ans, Catherine Bolduc-Gagnon (Montréal) desservira huit communautés rurales. ■



Rentrée scolaire



Commission scolaire : entretien avec Marc Champagne

Propos recueillis par
Thibaut Rondel

C'est en juin dernier que Marc Champagne a succédé à Natascha Joncas à la direction de la commission scolaire francophone. Enseignant de longue date au Yukon, il assurera l'intérim du poste pour cette nouvelle année scolaire. Depuis le 24 août, M. Champagne assume de plus la direction par intérim de l'Académie Parhémie. Le directeur de l'école Émilie-Tremblay, Mark Muckler, a en effet prolongé son congé jusqu'en janvier 2016, a annoncé la CSFY.

L'Aurore boréale : La construction d'une nouvelle école : le projet de l'année?

Marc Champagne : Nous avons beaucoup de gros projets en marche, mais la construction de cette nouvelle école secondaire est en effet une priorité pour la CSFY. On considère que c'est un projet urgent compte tenu du manque d'espace pour notre secondaire à l'École Émilie-Tremblay. Cependant, la CSFY et le gouvernement sont en train de mettre sur pied un comité de règlement dont le but est de tenter de régler tous les points qui étaient en litige dans le procès afin d'éviter de retourner en cour. Nous sommes en train de finaliser la composition et les règles de conduite pour le comité, et nous publierons très bientôt un communiqué, puisque nous voulons tenir une première rencontre dès le mois de septembre. Et en parallèle, on travaille à mettre sur pied un sous-comité qui aura la responsabilité de mener le dossier de la construction de l'école (voir notre article du 19 août, p. 2).

A.B. : Du nouveau à l'Académie Parhémie?

M.C. : Je pense qu'il y a déjà de belles choses qui se font sur le plan du secondaire, mais je pense qu'il y a aussi des choses à améliorer. Il y a eu beaucoup de changements dans le personnel de l'Académie Parhémie, et ce taux de roulement peut rendre la continuité difficile. L'idée sera donc de s'assurer que l'on fait un bon travail d'équipe et que l'on tire tous dans la même direction. Ainsi, l'important pour moi est d'assurer un bon soutien aux membres de l'équipe et de tout mettre en place pour qu'ils puissent bien faire leur travail. Le but au bout du compte reste d'offrir le meilleur programme possible



Marc Champagne est le nouveau directeur par intérim de la commission scolaire. Depuis le 24 août, il est également directeur par intérim de l'Académie Parhémie.

Photo :
Thibaut Rondel.

aux élèves.

On entend aussi souvent dire que l'une des faiblesses de l'Académie Parhémie, ce sont les petites classes. Oui, il y a des désavantages, mais aussi énormément d'avantages qui selon moi constituent la plus grande force de notre programme. Car ce sont ces petites classes qui nous permettent de travailler avec chaque élève et de faire un suivi serré.

A.B. : On parle également de changements sur le plan du mode de gouvernance...

M.C. : Nous venons effectivement de changer le mode de gouvernance de la commission scolaire. Cela a impliqué une révision des politiques et des directives, et il y a encore un travail à faire sur ce point-là afin de compléter cette transition, de bien digérer les chan-

gements et de s'assurer que tout est bien fait.

A.B. : Comment la CSFY vit-elle le départ de Ludovic Gouaillier?

M.C. : Nous avons beaucoup apprécié tout ce que Ludovic Gouaillier a fait pour la commission scolaire. C'était notre président et un excellent porte-parole, mais je pense que nous avons d'autres très bons commissaires déjà en place. On

va maintenant élire deux autres personnes lors des élections partielles qui auront lieu au mois de septembre, et ce sera aux commissaires de choisir leur président. Mais j'ai déjà confiance dans l'équipe actuelle et je crois qu'elle sera encore plus forte avec deux autres membres.

A.B. : Vous travaillez au Yukon depuis 20 ans et connaissez déjà les enjeux de l'éducation en français. Peut-on parler d'une transition en douceur?

M.C. : Oui, absolument. Il y a tellement de différents dossiers à appréhender pour quelqu'un qui arrive de l'extérieur. C'est quand même long à apprivoiser, et il faut apprendre à connaître les différents acteurs et les différents groupes avec qui nous avons des liens. Le fait que je sois ici depuis plusieurs années et que j'ai travaillé à la direction de l'école constitue donc vraiment un énorme avantage.

A.B. : Envisagez-vous de briguer la direction de la CSFY à l'issue de votre période d'intérim?

M.C. : Il est trop tôt pour dire si je vais continuer ou non. C'est évident que la CSFY va devoir ouvrir le poste et faire un concours au cours de la prochaine année, mais je prendrai ma décision quand viendra le temps. Pour l'instant, c'est vraiment un contrat pour un an. ■

Vous pensez à doubler un autobus scolaire?

Cela pourrait se terminer bien plus mal que vous ne l'imaginez

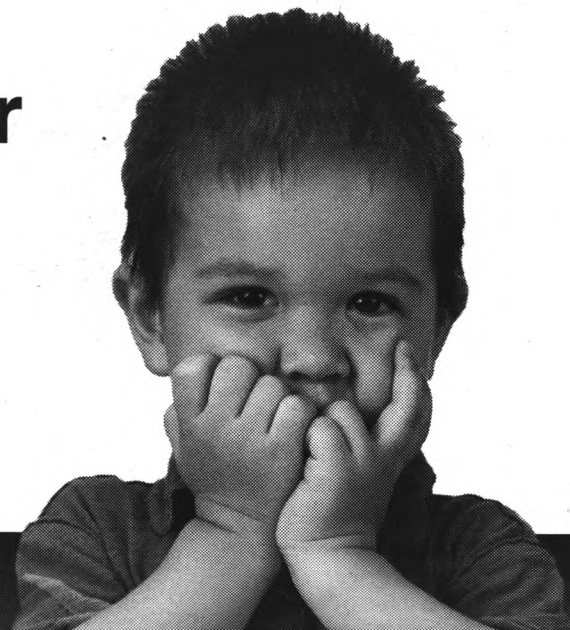


Lorsque les signaux lumineux clignotent, aucun dépassement n'est permis, dans un sens comme dans l'autre. Vous devez vous arrêter, un point c'est tout.

Les enfants, vous devriez nous voir!

Yukon
Gouvernement

Une collaboration des ministères de l'Éducation, de la Voirie et des Travaux publics, et de la Justice





Rentrée scolaire

Rentrée au petit trot à la Garderie du petit cheval blanc



Taya Noël et Léonie Crête-Bergeron. La Garderie du petit cheval blanc offre aux enfants un milieu de vie sécuritaire et chaleureux.

Photo :
Valérie Bilodeau.

Cécile Girard

L'automne ramène les élèves sur les bancs d'école et de nombreux bambins sur les petits bancs de la garderie. À quoi ressemble la rentrée scolaire à la Garderie du petit cheval blanc? Louise-Hélène Villeneuve, directrice par intérim, prend une pause de quelques secondes avant de répondre : « Très, très occupée! »

Dix-sept nouveaux enfants participent au branle-bas quotidien, ce qui amène le nombre d'inscriptions à quarante-sept. Le bâtiment est plein à craquer!

M^{me} Villeneuve qui a étudié en coaching et détient une maîtrise en leadership navigue bien dans cette frénésie. Devant le flot de nouvelles inscriptions, elle a organisé une réunion d'accueil pour orienter les parents-utilisateurs. Une période de formation a été offerte aux nouvelles employées... cinq au total. M^{me} Villeneuve a aussi établi une liste de suppléance. « C'est important de pouvoir donner un répit à nos employées », affirme la directrice par intérim.

Outre le service de garde



Pierre Bourbeau.

Photo :
fournie.

quotidien, la garderie propose aussi toute une panoplie de services, dont un camp d'été. Le dernier a été une belle réussite. Les formulaires d'évaluation sont éloquentes à ce sujet. Un service de garde parascolaire est aussi assuré à l'école et pendant les journées pédagogiques.

M^{me} Villeneuve qui a été longtemps présidente du groupe de femmes francophones Les EssentiElles croit dans la vocation com-

munautaire du service de garde. « Nous avons l'appui tangible de tous les partenaires communautaires : l'École Émilie-Tremblay, l'Association franco-yukonnaise, le Partenariat communauté en santé, Les EssentiElles, la Commission scolaire francophone du Yukon. Cet appui communautaire se traduit dans la réalisation d'une étude visant la consolidation à long terme du service de garde.

Un projet porteur d'espoir

En avril 2014, à la suite de la vente de l'Alexandrin (propriété située sur la rue Alexander au centre-ville de Whitehorse), l'Association franco-yukonnaise (AFY) a fait un don de 30 000 \$ à la Garderie du petit cheval blanc. Cet argent devait être consacré à une étude de faisabilité pour l'agrandissement des lieux physiques du service de garde. Toutefois, confronté à des problèmes récurrents, le conseil d'administration a décidé de commander plutôt une étude sur l'amélioration du fonctionnement de la garderie. La coordination de cette étude a été confiée à

l'AFY et la réalisation au Centre de leadership et d'évaluation (CLÉ). Pierre Bourbeau, directeur des services en développement organisationnel du CLÉ, connaît bien le dossier. Il a travaillé étroitement avec la garderie alors qu'il était directeur de l'AFY dans les années 1990. De plus, en 2012, il est venu présenter une séance de consolidation à l'équipe de la garderie. M. Bourbeau identifie quatre grands défis connus depuis longtemps : la rétention de la direction et des ressources humaines, le financement, une infrastructure déficiente et des problèmes de gouvernance. Afin de broser un portrait global, il veut aussi parler aux gens concernés par ce milieu, que ce soit des parents, des employés ou des bénévoles. Un comité consultatif composé de Louise-Hélène Villeneuve, Sophie Brisebois, Ketsia Houde, Régis Saint-Pierre et Isabelle Salesse a été mis sur pied pour l'appuyer dans son travail. M. Bourbeau estime pouvoir faire un rapport périodique à la mi-octobre, rapport qu'il viendra livrer en personne. La deuxième étape comprendra

des rencontres avec des garderies aux vocation et milieu similaires à celle de la Garderie du petit cheval blanc. En février, un rapport final de mise en œuvre sera déposé.

La vision éducative de la Garderie du petit cheval blanc

Assurer, avec nos partenaires, la création et le développement de tous les services nécessaires au niveau de la petite enfance pour :

- Offrir aux enfants un milieu de vie sécuritaire et chaleureux qui favorise leur développement physique, intellectuel et social.

- Offrir aux éducatrices la reconnaissance de leur travail, un support professionnel adéquat, l'opportunité de se perfectionner et de s'impliquer dans un projet social.

- Offrir aux parents des services de garde de qualité qui répondent à leurs besoins, qui assurent une continuité du milieu familial et la pérennité de la langue et de la culture françaises en sol yukonnais.

Rentrée scolaire

Haïti ou quand une craie vaut son pesant d'or...

Cécile Girard

Juliet n'aura pas été synonyme de vacances pour Cindy Breton. La jeune femme, enseignante à l'École Émilie-Tremblay, a réalisé un vieux rêve de jeunesse. Elle a fait du bénévolat pendant trois semaines en Haïti dans le cadre d'un projet d'aide internationale organisé par la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants (FCE). Elle était la seule candidate yukonnaise parmi les 57 enseignantes et enseignants bénévoles canadiens qui participaient au Projet outre-mer (PO) visant onze pays, dont deux francophones, le Togo et Haïti.

Bien qu'elle soit de retour au Yukon depuis le début d'août, M^{me} Breton avoue avoir encore le cœur en Haïti. « Ce que je retiens de mon expérience est le positivisme des gens. Malgré les conditions précaires, la pauvreté, ils demeurent chaleureux et souriants », constate-t-elle.

Arrivée troublante

L'aventure a débuté à Jacmel, située à deux heures de route au sud de Port-au-Prince. Une arrivée assez troublante pour l'enseignante qui faisait équipe avec quatre autres Canadiennes. Le séisme de 2010 a laissé des traces profondes. Les maisons effondrées, les débris dans les rues et la pauvreté rampante font partie du quotidien des gens. Mais les stigmates psychologiques et physiques se retrouvent aussi dans le funeste héritage de la catastrophe. L'un des enseignants avec qui M^{me} Breton a travaillé est devenu diabétique à la suite du tremblement de terre.

Enseignement et conviction

Le projet visait à offrir des ateliers de perfectionnement professionnel (en collaboration avec des collègues d'outre-mer) au personnel enseignant local afin de améliorer l'enseignement public et la réussite des élèves.

L'enseignement public (école nationale) est gratuit, mais n'atteint que 20 % de la population scolaire. Le reste de la population est pris en charge par le secteur privé, ou n'est pas scolarisé du tout.

« Les enseignants sont mieux payés à l'école nationale, mais leurs paies ne sont pas régulières. Ils peuvent être des mois sans recevoir ce qui leur est dû, alors ils enseignent dans une école privée pour obtenir un peu d'argent de façon plus régulière. Ils travaillent souvent dans deux ou trois écoles



Cindy avec une jeune Haïtienne.

Photo : fournie.



Les enseignants haïtiens ont participé aux ateliers de formation avec une ferveur professionnelle fort louable.

Photo : Cindy Breton.

afin de pouvoir faire vivre leur famille », explique la bénévole.

De plus, les enseignants haïtiens, surtout ceux qui travaillent

au primaire, ne possèdent pas tous une formation scolaire dans le domaine. Plusieurs s'engagent sur cette voie par conviction. « Être

enseignant en Haïti, c'est une vocation », constate la Yukonnaise avec une pointe d'admiration dans la voix. « Ceux et celles qui ont participé aux ateliers le faisaient de façon bénévole. Ils ont parfois refusé un petit emploi, une correction d'examen et quitté leur famille pour quelques jours afin de venir s'enrichir professionnellement. »

Celle qui a régulièrement tenu un blogue tout au long de son expérience écrivait au terme de sa première semaine :

« Quelle belle semaine d'échanges avec nos collègues, enseignants haïtiens. Ils sont un peuple résilient qui fait constamment face à des injustices. Néanmoins, ils arrivaient le matin souriants, heureux d'avoir la chance de se perfectionner et d'en apprendre davantage pour ensuite partager leurs nouvelles connaissances avec leurs collègues et surtout leurs élèves. »

Nombreux défis

« Les écoles sont en béton et très

peu ont l'électricité. Les fenêtres sont souvent des trappes d'aération. Internet, on n'en parle même pas », se souvient-elle. M^{me} Breton savait toutefois ce qui l'attendait là-bas, c'est pourquoi elle avait organisé une collecte de fonds avant son départ. Grâce à la générosité des élèves de son école et de la communauté franco-yukonnaise, elle avait apporté du matériel pédagogique. Une craie pour écrire sur un tableau noir valait son pesant d'or. Sur place, l'enseignante a aussi visité les marchés locaux afin de se procurer des produits permettant la création de matériel scolaire.

Malgré les nombreux écueils, les échanges pédagogiques et le partage des stratégies ont été abondants et fructueux. Cindy Breton estime que son expérience l'a enrichie au-delà des mots et que les rêves d'enfance valent la peine d'être réalisés.

Pour en savoir plus, vous pouvez consulter son blogue : cindyenhaiti.wordpress.com/ ■



Canadian Parents for French, les gardiens de l'immersion

Thibaut Rondel

Lorsque l'on pense rentrée scolaire, on pense d'abord aux écoles, aux enseignants et aux élèves. Mais pour l'organisme Canadian Parents for French (CPF), ce mois de septembre est également synonyme de retour au travail. Objectif : valoriser l'apprentissage du français langue seconde et encourager la création et la promotion d'activités parascolaires en français.

« CPF fait principalement deux choses : on essaye de plaider pour le renforcement des programmes de français langue seconde, et on essaye d'organiser des activités en français à l'extérieur de l'école, afin que les jeunes et les élèves d'immersion réalisent que le français n'est pas quelque chose qui se passe uniquement dans la salle de classe, mais qu'il y a au contraire tout une culture qui y est liée à l'extérieur de l'école », explique Kristina Craig.

Précoce, tardif ou intensif?

La présidente du chapitre yukonnais de Canadian Parents for French se félicite de la bonne santé des programmes d'immersion au



Kristina Craig est la présidente du chapitre yukonnais de Canadian Parents for French. L'organisme veille à la promotion des programmes d'apprentissage du français langue seconde au Yukon.

Photo : Thibaut Rondel.

territoire et reconnaît les efforts fournis dans ce domaine par le gouvernement du Yukon. Mais CPF a compris que la bataille pour

la promotion du français langue seconde en milieu minoritaire n'est jamais gagnée d'avance, et la vigilance reste de mise.

« Nous avons une très bonne relation de travail avec le ministère de l'Éducation et nous avons certainement poussé fort pour une expansion de l'immersion française », affirme M^{me} Craig. « Nous savons depuis longtemps que ces programmes sont très populaires, et c'est pourquoi nous voulons nous assurer qu'ils le restent et qu'ils soient forts. »

Canadian Parents for French souhaite notamment convaincre le gouvernement de clarifier son offre de programmes. Entre immersion précoce, immersion tardive, français intensif ou français non intensif, il peut en effet être difficile pour certains parents de déterminer la meilleure des options pour leurs enfants.

« Il y a plusieurs options et il revient aux parents de décider ce qui est le mieux pour leurs enfants, en se basant sur le programme et non sur l'emplacement de l'école », explique Kristina Craig. « Si nous voulons un programme d'immersion fort, nous devons faire en sorte que les parents sachent ce qu'est un programme d'immersion. Nous travaillons donc avec le ministère pour communiquer plus clairement avec les parents, selon leur degré d'enthousiasme pour le français. »

Un vrai plan pour l'immersion

Cette année, CPF a accueilli avec satisfaction l'annonce de l'ouverture d'une première classe d'immersion précoce à l'École Selkirk de Riverdale. Reflet de l'expansion des programmes d'immersion, cette décision du ministère de l'Éducation ne semble cependant pas faire partie d'une stratégie plus globale. Canadian Parents for French espère donc que le gouvernement va se pencher sur la mise en place d'un plan à long terme pour les programmes d'immersion.

« C'est une bonne nouvelle que l'on ait une classe de maternelle à Selkirk, mais les parents veulent savoir quel est le plan pour les niveaux suivants », indique M^{me} Craig. « Nous avons des idées, nous travaillons avec le ministère et j'espère que nous pourrions définir un plan d'expansion à long terme. »

Il y a peu, les inscriptions en école d'immersion fonctionnaient encore sur la base du premier arrivé, premier servi. Une fois les classes pleines, le ministère suggérait aux parents intéressés par un cursus en français de placer leurs enfants dans d'autres écoles.

Dorénavant, grâce à une initiative de CPF, les places sont attribuées de façon aléatoire, afin de garantir une certaine égalité des chances, mais surtout d'évaluer le niveau d'intérêt pour les programmes d'immersion.

« Ces parents qui voulaient vraiment que leurs enfants apprennent le français se faisaient juste dire qu'il n'y avait plus d'options, et il n'y avait pas de suivi », explique Kristina Craig. « On a donc encouragé le ministère de l'Éducation à organiser une loterie afin de savoir combien de parents étaient intéressés, et nous avons ainsi été capables de constater qu'il y avait assez d'intérêt pour ouvrir une nouvelle classe. »

Les rendez-vous de l'année

Dans le cadre de ses activités de plaidoyer, Canadian Parents for French sera cette année sur tous les fronts. L'organisme participera notamment à l'organisation de plusieurs Cafés-rencontres de l'Association franco-yukonnaise (AFY).

« Nous avons planifié un Café-rencontre le 18 septembre, pendant lequel les moniteurs de français qui travailleront cette année dans les écoles d'immersion feront une petite présentation devant les parents d'élèves anglophones », indique M^{me} Craig. « Nous organiserons également un Café-rencontre en novembre à l'occasion de la Sainte-Catherine, le 5 février, pour la semaine de l'immersion française, et le 29 avril sera organisée une collecte de fonds. »

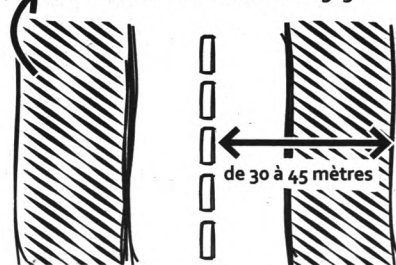
CPF travaillera également avec le ministère de l'Éducation sur sa programmation socioculturelle, dont le spectacle *Secondaire en spectacle* qui se tient depuis quelques années au Centre des arts. La mise en place d'activités parascolaires en français est également au programme de l'année, et un film pour enfants sera notamment projeté au Centre de la francophonie en janvier prochain.

À la fin de l'année scolaire, CPF récompensera également un élève d'immersion ayant fait preuve d'un leadership remarquable dans l'apprentissage du français langue seconde.

Canadian Parents for French est un réseau national composé de bénévoles. S'appuyant sur l'engagement de ses membres pour garantir un plaidoyer efficace, le chapitre yukonnais est toujours à la recherche de volontaires. ■

“Vous voulez me voir?”

Gardez les abords de la route dégagés



Si la route pouvait parler... elle vous dirait qu'un champ de vision non obstrué est ce dont ses usagers ont le plus besoin pour manœuvrer leur véhicule de façon sécuritaire lorsqu'ils roulent sur elle à 100 km/h. Ils n'ont certainement pas besoin d'être distraits par le bric-à-brac que vous avez laissé sur son emprise, et qui les empêche de voir ce qui les attend à la sortie de la courbe. Rendez donc service à tout le monde en enlevant ces obstacles afin qu'on y voie tous un peu plus clair!

“VOUS SAVEZ, J'AI DES DROITS MOI AUSSI”

www.knowtheroad.ca/fr

Yukon
Voie et Travaux publics
ouvrir la voie

Rentrée scolaire



Le français a le vent en poupe au cœur du Klondike



Hilary Skilnyk, principale de l'École Robert Service.

Kristen Poenn enseigne aux enfants de 6^e année.Donna Lonzancic enseigne aux enfants de 5^e année.

Photos : fournies.

Thierry Guenez

Cela fait trois ans que les élèves de l'École Robert Service de Dawson bénéficient du programme de français intensif, et à en voir son sourire radieux, cela n'est pas pour déplaire à la nouvelle principale Hilary Skilnyk. Originaire d'Irlande, elle entame sa 25^e année de carrière et sa première à Dawson. « J'ai moi-même été en immersion française durant ma scolarité », dit-elle, soulignant l'importance pour un jeune enfant de s'ouvrir à une nouvelle langue, une autre culture. « La 5^e année est une bonne année pour commencer, et les parents sont vraiment enthousiasmés par le programme. »

L'équipe

Son équipe d'enseignants de français est composée de trois femmes, dont une n'a malheureusement pu être interviewée, car elle était partie à l'académie d'été à Whitehorse lors de la réalisation de ces entretiens : Tara McCauley qui enseigne aux élèves de la 7^e à 12^e années.

Kristen Poenn entame sa première année de carrière pour les enfants de sixième année. Née sur l'île de Manitoulin, sur le lac Huron, elle est diplômée en musique ainsi qu'en enseignement. Elle a appris le français en vivant à Gaspé, au Québec. « En tant que nouvelle dans l'équipe, j'ai hâte de voir comment ce programme s'applique concrètement, dit-elle. Se baser sur la communication orale a selon moi beaucoup de sens, je pense que les élèves ont tout à y gagner. »

Donna Lonzancic, quant à elle, s'occupe de la 5^e année. Née à Toronto et originaire de Bosnie, elle a suivi des cours de français dès l'âge de sept ans, jusqu'à choisir une majeure en français à l'université. Après quatre ans d'enseignement dans la capitale de l'Ontario, la voilà qui entame sa seconde année à l'École Robert Service de Dawson.

Comment se découpe le programme

En 4^e année, six semaines sont réservées au programme préintensif. M^{me} Lozancic s'occupe aussi de cette section. L'an dernier, c'était son premier contact avec ce programme et elle raconte, réellement enjouée : « À la fin de ces six semaines, une de mes élèves pouvait tenir une conversation. C'est très encourageant! »

En 5^e année, nous entrons dans la phase intensive à proprement parler. Le premier semestre se consacre uniquement au français et à la gymnastique. « En une journée, l'enfant peut déjà dire quelque chose, exprimer une idée en français », poursuit Donna. Dans sa classe, pas d'évaluation, pas de stress lié à cela. On apprend la langue comme un enfant apprend sa langue maternelle. Par une discussion, par des répétitions, dans une constante progression.

Au second semestre, une période est toujours réservée aux cours de français, mais viennent aussi des cours en anglais de sciences, d'études sociales et d'anglais, bien sûr. Et, pour avoir une idée du niveau de l'élève à l'écrit, à la fin de l'année, il doit écrire

une histoire en français qui sera évaluée.

Les classes suivantes constituent le programme postintensif et incluent une période de français qui va prolonger les connaissances des élèves. En théorie, la totalité du processus doit aboutir à former des adolescents bilingues, à l'aise

à l'écrit comme à l'oral. « C'est mon programme préféré, conclut Donna, c'est incroyable cette nouvelle approche du langage à l'école! C'est à se demander pourquoi un tel programme n'existe pas à Toronto, par exemple. J'espère vraiment rester à Dawson l'an prochain et continuer à voir les

enfants s'épanouir ainsi. »

Pour plus d'information sur ce programme, vous pouvez contacter l'École Robert Service au (867) 933-6112 ou visiter le site Web www.yesnet.yk.ca/schools/robertservice

ENGAGEZ-VOUS,
ET REPRÉSENTEZ LA
COLLECTIVITÉ À LAQUELLE
VOUS APPARTENEZ.

Kyla
agente d'administration,
conseillère municipale,
Dawson



ÉLECTIONS MUNICIPALES AU YUKON 2015

POSEZ VOTRE CANDIDATURE

Date limite : 24 septembre - community.gov.yk.ca/fr

Yukon
Services aux collectivités



Votre collectivité a besoin de vous.

Culture

Célébrer la musique au féminin

Maryne Dumaine

Le 11 septembre prochain aura lieu au Centre de la francophonie un concert de Yukon Women in Music (YWIM) – Femmes yukonnaises en musique. C'est la 5^e édition de ce concert entièrement réservé à la musique en français, mais surtout, intégralement interprétée par des femmes yukonnaises.

Dix-sept ans d'initiatives musicales au féminin

Yukon Women in Music est un groupe géré uniquement par

des bénévoles. Le pain sur leur planche : organiser des concerts, des ateliers, des collectes de fonds et fournir des occasions de réseautage pour les femmes musiciennes qui habitent dans la région de Whitehorse.

Cet organisme a été créé il y a dix-sept ans. À ses débuts, les initiatrices du projet se demandaient s'il y aurait assez de femmes dans le milieu de la musique yukonnaise pour créer un groupe. La réponse a été plus que positive! Des femmes ont commencé à se rencontrer pour écrire des chansons pour le plus grand plaisir du public. La



Des musiciennes membres de Yukon Women in Music lors d'un concert donné en 2013 au Centre de la francophonie.

Photo: Archives A. B.

tradition ne se tarit pas. Sur la page Facebook du groupe, vous y trouverez des annonces de nombreux concerts que le groupe facilite pour ses membres, toute une panoplie d'ateliers offerts soit par YWIM, soit par ses membres. « Environ 80 personnes sont membres », dit l'organisatrice Nicole Edwards.

Le groupe YWIM est ouvert à toute femme yukonnaise. C'est un groupe dynamique qui a lancé avec succès de nombreux talents de notre communauté, comme récemment, une des découvertes musicales francophones, Mireille de La Prairie.

Des ressources qui ont fait leurs preuves

En plus d'organiser des concerts, YWIM travaille activement à la professionnalisation de ses membres : ateliers de création, mais aussi de techniques (telle

l'utilisation des techniques de son). Un des programmes phares est le mentorat. Les membres peuvent bénéficier d'un système subventionné par la Direction de la condition féminine du Yukon. L'artiste qui souhaite être mentorée choisit le sujet et la mentore. Ensemble, elles définissent le lieu et la date. Une séance de deux heures coûtera 10 \$ à la personne mentorée, tandis que la mentore recevra 50 \$. Un concept gagnant-gagnant qui permet à toutes les musiciennes yukonnaises d'acquiescer la formation dont elles ont vraiment besoin, au moment qui leur convient. L'objectif évidemment est de les aider à se professionnaliser.

Et le concept a fait ses preuves. En 1998, à sa création, seulement deux des membres avaient publié un album (Barbara Chamberlin et Lucie Desaulniers). Aujourd'hui, plus de vingt musiciennes ont réalisé ce défi, dont certaines en

ont produit plusieurs et font des tournées nationales, voire internationales!





11 septembre en musique

Au programme de la soirée du 11 septembre, des noms francophones, mais aussi des amoureuses de la chanson française, même si ce n'est pas leur langue maternelle. Vous pourrez vibrer au son des voix envoûtantes de Nicole Edwards, Sophie Villeneuve, Sylvie Painchaud, Caroline Watt, Sonja Anderson, Roslyn Wilson, Calia Paleczny, Mireille de La Prairie, Selina Heyligers-Hare, Kim Melton et Sarah Ott.

Le concert aura lieu après le Café-rencontre organisé par l'AFY avec le soutien des EssentiElles. Les billets seront en vente au prix de 10 \$ ou 8 \$ (membres de l'AFY ou de YWIM).



Vous désirez vous lancer en affaires?

 Financement
  Mentorat
  Ressources
  Go

Grâce à un partenariat avec **Futurpreneur Canada**, nous pouvons aider les Yukonnaises et les Yukonnais de 18 à 39 ans à obtenir :

- jusqu'à 45 000 \$ de financement;
- le soutien d'un mentor expérimenté du monde des affaires;
- des ressources pour bien planifier, gérer et assurer la croissance de leur entreprise.

Demandez à rencontrer un membre de notre équipe qui pourra vous appuyer tout au long de votre aventure entrepreneuriale.

futurpreneur
canada



Canada

867-668-2663, poste 223

go.afy.yk.ca

CONSULTATION PUBLIQUE



Le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources invite tous les Yukonnais à transmettre leurs commentaires sur les modifications proposées à la *Loi sur le pétrole et le gaz* et aux règlements connexes.

Les modifications portent sur le prolongement de la durée d'un permis, l'amélioration du processus de résolution des différends relatifs aux ententes sur les retombées, et la clarification des exigences et des procédures relatives à l'abandon des puits.

Les Yukonnais sont également invités à transmettre leurs commentaires sur les modifications proposées au *Règlement sur les titres d'aliénation pétroliers et gazières*, lesquelles comprennent des changements relatifs aux loyers et au remboursement des dépôts relatifs à des travaux.

Un document de consultation présentant l'ensemble des modifications est disponible en ligne, au www.yukonoilandgas.com.

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec la Direction des ressources pétrolières et gazières :
Téléphone : 867-393-7042 ou 1-800-661-0408, poste 7042
Courriel : oilandgasact@gov.yk.ca

Les commentaires doivent être transmis avant le lundi 14 septembre 2015, à 17 h.

Yukon
Énergie, Mines et Ressources

Carnet de voyage

Projet *Pédale moins vite* : totems et poupées à Sitka



L'artiste Chup'ik Neva Mathias présente ses poupées en peau et fourrure de phoque au Musée Sheldon Jackson de Sitka en Alaska.

Photo : Nelly Guidici.

Nelly Guidici

Après avoir passé une nuit imprévue sur le carré de pelouse du terminal du traversier de Juneau, nous embarquons aux premières lueurs du matin sur le traversier en direction de la communauté de Sitka. Située sur la côte sud-ouest de l'île Baranof, la ville de 9 000 habitants fait plutôt office de gros village. La vie suit son cours tranquillement au rythme de la pluie et des éclaircies quotidiennes en cette latitude. À Sitka, nous sommes hébergés dans deux familles qui nous ont ouvert leurs portes et leur cœur. Accueillis comme des amis (que nous deviendrons), nous nous sommes tout de suite sentis bien au sein de cette communauté très attachante.

Ancienne capitale de la Russie d'Amérique, Sitka a un riche patrimoine russe. En effet, le groupe de danse New Archangel fait des représentations hebdomadaires.

Inspirées par l'héritage russe de la ville, un groupe de femmes a décidé, en 1969, de faire des recherches sur les danses et la musique pendant la présence russe. Aujourd'hui, le groupe qui est uniquement féminin compte 35 membres et fait le plaisir des touristes pendant la saison estivale.

L'histoire inscrite sur les totems

En parallèle, la présence autochtone est très visible et de nombreux totems habitent la forêt du parc des totems en bordure de la rivière indienne. La présence des totems à cet endroit n'est pas récente et date de la fin du XIX^e siècle. C'est également à cet endroit que l'une des plus grosses batailles entre les Russes et les Kiks.ádi (groupe tlingit habitant la côte) a eu lieu en 1804. La paix a depuis été faite entre les Russes et les Tlingits et un totem a été érigé en 2004 à l'endroit de l'affrontement, en

signe de mémoire et de réconciliation. Sous le regard des corbeaux, nous avons aussi découvert, parmi les arbres de la forêt humide, un totem mortuaire. D'une beauté équivalant à sa simplicité, il nous a rappelé qu'il n'y a pas qu'une seule sorte de totem. En effet, un totem peut être considéré comme une archive publique de la vie et de l'histoire des gens. Ils représentent aussi la fierté des clans et des ancêtres et marquent le succès des familles de ces clans. Wayne Price, le maître-sculpteur du totem de guérison de Whitehorse m'avait confié lors du dernier festival Adäka que son tout premier totem de guérison était à Sitka! Nous l'avons finalement trouvé devant le centre de guérison Southeast Alaska Regional Health Consortium. Reconnaisable immédiatement à son style inimitable : un corbeau tenant dans son bec une lune trône au sommet, tout comme celui de Whitehorse.

L'art de faire des poupées en peau de phoque

Au musée Sheldon Jackson, nous avons fait la connaissance de Neva Mathias. Petite dame souriante, elle nous a confié que c'était la première fois qu'elle se rendait à Sitka. Artiste en résidence du musée, elle a fait des démonstrations de fabrication de poupées durant tout l'été. Poupetière depuis 1988 et originaire de Chevak non loin du détroit de la rivière Yukon, M^{me} Mathias qui est membre de la nation Chup'ik a appris à faire des poupées en peau et fourrure de phoque en regardant faire sa mère. Du visage au corps en passant par les mukluks, l'artiste immerge dans l'eau pendant une nuit la peau de ce mammifère marin afin de ramollir le cuir et de pouvoir le travailler plus facilement. Habituellement, M^{me} Mathias confectionne les poupées pendant l'hiver tandis qu'elle se consacre à la fabrication

de paniers pendant l'été au camp de pêche familial. Mais à Chevak, fabriquer des poupées semble populaire puisque dans les années 1990, certainement inspirées par le succès de l'artiste locale Rosalie Paniyak, plusieurs femmes se sont mises à concevoir des poupées exclusivement en peau de phoque et ainsi perpétuer un style et une culture.

À Sitka, nous prenons le temps de découvrir un endroit tourné à la fois vers l'océan Pacifique et vers les montagnes. À vélo ou à pied, notre coup de cœur de l'Alaska est à Sitka!

Correspondante de l'Aurore boréale et spécialiste des Premières nations du Yukon, Nelly Guidici s'est lancée sur les routes d'Amérique avec son conjoint et leur petite fille. Retrouvez chaque mois son carnet de voyage dans les pages de votre journal communautaire ainsi que sur son blogue : pedalemoinsvite.org

PORTRAIT

Immigration Yukon

Kim Pasche, chasseur-cueilleur des temps modernes

Françoise La Roche

Certains immigrants caressent depuis longtemps le rêve d'habiter un autre pays que le leur. Pour Kim Pasche, cet archéologue expérimental venu de Suisse, l'immigration est une rencontre fortuite. « Je n'ai pas voulu immigrer, en fait. Ça s'est trouvé sur mon chemin. J'ai commencé par rendre visite au lieu (le Yukon) et ça fait maintenant onze ans que je suis ici et six ans que je suis résident. »

C'est son champ d'études qui a mené Kim vers le Yukon. L'archéologie expérimentale est une branche qui veut recréer au maximum les objets et l'environnement dans lequel vivaient nos ancêtres d'une certaine époque. Sa période de prédilection est la préhistoire du temps des chasseurs-cueilleurs.

« Ce qui m'a amené précisément au Yukon, ce sont les conditions climatiques, l'environnement, la faune et la flore qui ressemblent beaucoup à ce qu'était la Suisse il y a 10 000 ans. »

Procédures bureaucratiques

Contrairement aux exigences d'aujourd'hui en ce qui concerne les procédures d'immigration, il y a une dizaine d'années, c'était beaucoup plus simple.

Kim Pasche a passé beaucoup de temps avec des trappeurs. C'est par leur entremise qu'il a rencontré Steve, le propriétaire de Tushi Tanning, qui a accepté de le nommer et l'a embauché avec un contrat de travail de deux ans.

« La procédure pour renouveler ma carte de résidence est plus



Kim Pasche explique qu'une bonne année de trappe couvre les frais, c'est tout. « Je mets de l'argent dans le vide pour avoir le luxe de vivre dans les bois. »

Photo : Françoise La Roche

difficile que celle pour l'obtenir », avoue Kim. « À l'époque, ça allait très vite. J'ai trouvé cela très simple. Les papiers que je devais fournir étaient faciles à trouver. Yvette Bourque de l'AFY m'a aidé. Je

crois que ça a pris cinq mois pour recevoir ma carte. Je sais que les gens attendent plusieurs années aujourd'hui. Les lois viennent d'être changées et on demande beaucoup plus de choses. Par

exemple, la nouvelle loi demande à ce que tous les tampons qui figurent dans les passeports soient traduits. Alors, traduire de l'arabe au Yukon, ce n'est pas simple. »

L'année dernière, Kim a passé beaucoup moins de temps au Yukon parce qu'il a eu une fille qui est née en Europe. Sa compagne finlandaise n'a jamais voulu immigrer. « Après six ans de vie commune, elle viendra vivre avec moi sur la ligne de trappe avec notre fille de six mois, mais avec un visa de touriste. Elles viennent juste me visiter. Après nous verrons. En 2016, je pourrai faire la demande de citoyenneté. Est-ce que c'est plus simple de faire cet hiver la demande de regroupement familial par la résidence permanente? Ou bien est-ce que ça vaut la peine d'attendre que j'ai ma citoyenneté pour pouvoir les parrainer? », s'interroge Kim.

Philosophie de vie

« J'ai beaucoup changé ma perspective depuis dix ans. Je sortais

de mes études, j'avais beaucoup d'intuition, mais je n'avais pas encore lié deux choses; c'est-à-dire une philosophie de vie et aussi mon champ d'études qui était aussi une passion. Au début, ma mission avait la forme d'un chercheur scientifique. Aujourd'hui, parce que j'ai eu la chance de pouvoir passer du temps avec les Premières nations, ma mission est de passer du temps d'une façon pérenne », commente Kim. « Je crois beaucoup plus à une philosophie de vie qu'à des programmes. »

L'archéologue Kim Pasche a trouvé au Yukon l'endroit rêvé pour le mode de vie qu'il privilégie. Il a rapidement découvert une chose évidente dans ses recherches, autant dans son travail en Europe qu'ici; il est difficile de vraiment pouvoir comprendre les techniques de savoir liées à la nature si elles n'ont pas utilisées dans un contexte culturel.

« Comment fait-on pour obtenir une pointe de flèche sans prendre en compte tout ce qu'il y a autour; c'est-à-dire toute la part culturelle qu'il est quasi impossible à déceler en archéologie, mais que peuvent encore justement nous apporter des cultures en place aujourd'hui? Ça, c'est la partie insoupçonnée de ma découverte du Yukon. J'ai découvert sur place qu'il y avait les cultures autochtones. Je me suis rendu compte que la vraie richesse au-delà de mes recherches de terrain, c'était la possibilité inespérée d'avoir à la fois un environnement relativement intact, et des cultures toujours en place, toujours vivantes qui ont un rapport direct avec cette nature. Moi, je suis certain que leur culture est supérieure à la nôtre parce qu'elle est pérenne, et la nôtre pas. Je me charge de tenter de médiatiser cette vision-là, entre autres par des livres et des documentaires. »

Le Yukon, terre de promesses

Il y a de quoi réjouir Kim Pasche au Yukon. Selon lui, le territoire est un terreau fertile pour faire émerger quelque chose de merveilleux sur le plan des possibilités de vie. Toujours dans l'idée de maintenir les savoirs qui font qu'on ne dépend pas de la culture occidentale, l'archéologue a des projets à long terme. Sur sa ligne de trappe de 4 500 km², il aimerait un jour offrir une résidence pour les penseurs du sauvage. ■

Ce publireportage a été réalisé grâce à la contribution financière de Citoyenneté et Immigration Canada.

Titulaires d'un permis de chasse : rappel de la date limite



Les rapports de chasse et les spécimens à présentation obligatoire pour la plupart des espèces sont requis au plus tard dans les 15 jours suivant la fin du mois au cours duquel l'animal a été abattu. Toutefois, **les chasseurs qui abattent un orignal dans la région de Faro** doivent signaler leur prise dans les 72 heures. Pour en savoir plus, consulter la page 34 du *Guide de la chasse* de cette année.

Si vous avez abattu un animal en août, la date limite qui s'applique est le 15 septembre.

Pour en savoir davantage : www.env.gov.yk.ca/fr

Yukon
Environnement

Affaires

La ferme apicole Mosaïque fourmille de projets



Maxime Deschesnes et Éloi Ferland proposent leurs produits au marché public de Deschambault : bougies, onguents, déodorants, et peut-être bientôt des crayons de cire et du savon à base de miel.

Photo :
fournie.

Thibaut Rondel

Des grands espaces du Yukon au microcosme des abeilles, il n'y a qu'un pas. De retour au Québec après plusieurs années passées au territoire, Maxime Deschesnes travaille désormais dans une petite exploitation apicole de Saint-Thuribe. Fruit de l'initiative de deux anciens Franco-Yukonnais, Éloi Ferland et Kawina Robichaud, la ferme apicole Mosaïque s'apprête à boucler sa première saison d'exploitation.

« Après le Yukon, Éloi s'est inscrit il y a deux ans à une formation en apiculture au campus de La Pocatière », raconte Maxime Deschesnes. « Il a acheté des ruches et tout le matériel de base et a fait une première saison sous le nom de Miel de garage. J'étais pour ma part encore au Yukon, mais Éloi avait émis l'idée que l'on s'associe si jamais je décidais de revenir m'installer au Québec avec ma famille. »

Chacun son rôle

Au départ, très peu au fait des techniques apicoles, Maxime Deschesnes a dû se former sur le tas. Bien que chaque membre du trio possède des compétences propres, tout le monde se doit en effet d'être aussi un peu apiculteur.

« On forme vraiment une belle équipe. Chacun aide les autres, mais chacun a aussi ses propres tâches », explique-t-il. « Éloi s'occupe principalement de la partie apiculture, Kawina de l'organisation et de la partie transformation, et moi de la comptabilité, du marketing et aussi de l'apiculture. »

La saison d'exploitation a débuté il y a environ neuf mois. Pour ce premier coup d'essai, les apiculteurs ont fait l'acquisition de 25 ruches et d'une quinzaine de nucléi. Destinées à héberger une colonie d'abeilles, ces petites ruches artificielles seront prêtes à produire du miel dès l'année prochaine. Entre-temps, les

nouveaux apiculteurs devront s'occuper avec attention de leur matériel et garantir la survie de leurs petites pensionnaires. À court de miel dès l'automne venu, les abeilles seront ainsi nourries avec du sucre et de l'eau tout au long de l'hiver.

« Cet hiver, nous allons également nous concentrer sur notre plan d'affaires, la recherche de subventions, le développement de nouveaux produits et la recherche de points de vente », explique Maxime Deschesnes. « Nous voulons vraiment faire grandir l'entreprise pour pouvoir en vivre, car pour le moment, tout le monde investit, mais personne n'est encore payé. »

Bougies, onguents, déodorants

Les premiers pas de la ferme apicole Mosaïque semblent toutefois prometteurs, si l'on en juge par l'engouement des clients du marché public de Deschambault où les exploitants vendent leurs produits. Sur les tables, des chan-

delles, des onguents ou encore des déodorants.

« Les commentaires qu'on reçoit sont vraiment positifs et notre réputation commence vraiment à être béton », lance Maxime Deschesnes. « On est même surpris de la réaction des gens face à nos produits! Des clients recommandent d'autres personnes et on a même eu des clients de Québec qui nous ont téléphoné juste pour s'assurer que l'on serait bien présents au marché. C'est vraiment valorisant. »

La ferme apicole souhaiterait à l'avenir élargir sa gamme de produits et proposer des savons, des crayons de cire ou encore de la crème solaire biologique. En dépit des méthodes responsables qu'elle met en œuvre, l'exploitation ne possède cependant pas de certification biologique officielle, puisqu'il est en effet quasi impossible de s'assurer du caractère entièrement naturel des aires de butinage alentour.

facebook.com/fermeapicole-mosaïque



Kawina Robichaud s'occupe principalement de la partie transformation et du développement des nouveaux produits.

Photo :
fournie.

Portfolio

Le festival de musique électronique *Paradise* bat son plein



Le tendance de l'événement était au déguisement et à l'expression des sens!

Photos : Thibaut Rondel.



Yukomicon 2015



Loin de simuler, les chevaliers ne frappaient pas à moitié sur leurs adversaires.

Photos : Thibaut Rondel.

La prochaine date limite pour présenter une demande de Bourse à l'intention des artistes professionnels est le **1^{er} octobre 2015**



Bourse à l'intention des artistes professionnels

Le programme de **BOURSE À L'INTENTION DES ARTISTES PROFESSIONNELS** vise à favoriser la créativité artistique et le perfectionnement des artistes chevronnés et à leur fournir des possibilités d'apprentissage.

Il y a deux dates limites par année :
Le 1^{er} avril et le 1^{er} octobre.

Vous trouverez sur notre site Web le formulaire de demande et les lignes directrices.

On invite les demandeurs à consulter un administrateur du programme avant de soumettre une demande.

Téléphone : 867-667-8789
Sans frais : 1-800-661-0408, poste 8789
artsfund@gov.yk.ca
www.tc.gov.yk.ca/fr/aaa
@insideyukon



Joe la Jolie présentait au public ses dessins, peintures et autres figurines.

Sport et loisirs

Serge Michaud ne laisse personne sur la touche



Serge Michaud travaille depuis 26 ans au développement des Olympiques spéciaux. Il vit au Yukon depuis 16 ans et a reçu la médaille du jubilé de diamant en 2012.

Photo : Yann Le Roy.

Yann Le Roy

« La vocation, c'est d'avoir pour métier sa passion », disait à juste titre Stendhal. Le parcours de Serge Michaud, directeur général pour les Olympiques spéciaux du Yukon, ne fera pas mentir l'écrivain..

Forts de 4,2 millions d'athlètes au travers du monde, dont 34 000 au Canada, les Olympiques spéciaux se définissent comme un mouvement actif dans 170 pays ayant pour mission d'enrichir, par le sport, la vie des personnes qui présentent une déficience intellectuelle. L'organisme met ainsi en place de nombreux événements destinés à encourager les personnes ayant une déficience intellectuelle à s'intégrer et à se développer au travers de la pratique sportive.

Une carrière dédiée au handicap

C'est le handicap de son frère, atteint de déficience intellectuelle, qui a amené Serge à s'intéresser à cette cause. Pendant dix ans, il travaillera ainsi bénévolement pour les Olympiques spéciaux du Québec. Étudiant en parallèle les Techniques de loisirs au Cégep Dawson, passion, études et dévouement se sont trouvés réunies sous une seule et même

bannière, celle des Olympiques spéciaux.

Au Québec, Serge a accédé au poste de président du Conseil et a décidé alors de mettre en place des jeux pancanadiens pour les Olympiques spéciaux. Dans le cadre de l'organisation de l'événement, il est entré en contact avec le chapitre yukonnais et a appris qu'un poste était vacant. En 1999, il a commencé à travailler au Yukon.

« En 1999, on avait 32 athlètes et pas beaucoup d'argent », raconte Serge. « En 2015, on en a plus de 90 et aussi un peu plus de sous! »

C'est grâce à la mise en place de nouveaux programmes et à l'expansion des Olympiques spéciaux du Yukon en dehors de Whitehorse qu'un tel développement a pu être réalisé.

Plusieurs projets de collecte de fonds sont en effet créés chaque année au Yukon. On y trouve le Festival des Olympiques spéciaux en avril, un tournoi de golf en juillet et une course aux flambeaux dont les participants sont des employés des Forces armées canadiennes de l'ordre bénévoles.

Pour sa part, Serge est responsable des affaires financières, de la gestion des équipes et de la présentation de projets. Aucune décision n'est prise sans l'aval du conseil d'administration qui

compte neuf membres.

Une récompense inattendue...

« Ce fut tellement un honneur pour moi de recevoir cette médaille », confie Serge en référence à la médaille du jubilé de diamant de la Reine Elizabeth II qu'il a reçue en 2012. Une première pour un employé des Olympiques spéciaux. Plus passionné que jamais, Serge a depuis redoublé d'efforts pour soutenir cette cause qui le stimule depuis maintenant 26 ans.

« J'ai hâte de voir venir le jour où l'on pourra dire que les Olympiques spéciaux seront vraiment Yukonnais », dit-il en mettant un point d'honneur à travailler au développement de l'association dans les communautés rurales du territoire.

Plusieurs points doivent cependant encore être travaillés et rien n'est laissé au hasard. Dans un avenir proche, Serge espère ainsi améliorer la participation des jeunes âgés de 2 à 12 ans dans les Olympiques spéciaux afin de faciliter leur intégration et leur développement.

L'accent sera par ailleurs toujours mis sur les programmes réguliers ainsi que sur la sécurité qui constitue un point important lorsque l'on travaille avec le public dans un environnement sportif. ■

Permis de récolte de bois de chauffage

La Direction de la gestion des forêts rappelle aux Yukonnais qu'il faut avoir un permis d'exploitation des ressources forestières pour couper du bois de chauffage à des fins personnelles.

Ce permis est gratuit et vous autorise à couper jusqu'à 25 m³ (11 cordes) de bois pour chauffer votre maison ou votre atelier. Vous pouvez vous en procurer un auprès des Services des inspections et du suivi de la conformité de votre localité.

N'oubliez pas d'avoir votre permis sur vous lorsque vous coupez ou transportez du bois. Si vous récoltez des arbres sans avoir de permis ou omettez de vous conformer aux conditions de celui-ci, vous pourriez encourir une amende de 150 \$.

Si vous achetez du bois de chauffage d'un vendeur local, veuillez vous assurer que celui-ci possède un permis de coupe. Le bois devrait porter une marque qui atteste qu'il a été coupé légalement.

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec les Services des inspections et du suivi de la conformité de votre localité ou consultez le feuillet d'information *Récolte de bois de chauffage à des fins personnelles* sur le site Web :

www.forestry.gov.yk.ca



Capsules

Cannabis : déficit de recherches



Agence Science-Press

Alors qu'un débloqué autour de la légalisation du cannabis pointe à l'horizon, l'urgence se fait plus que jamais sentir du côté des données à acquérir sur son usage.

Ce n'est qu'en 2013 que l'Uruguay est devenu le premier pays à complètement légaliser le commerce de marijuana. Sans aller jusque-là, l'Espagne, l'Italie et d'autres ont allégé ou éliminé les peines pour simple possession — pendant que la majorité des États américains et le Canada en autorisent désormais l'usage à des fins médicales. Le Colorado, l'État de Washington, l'Alaska et l'Oregon en autorisent déjà l'usage « récréatif ». Et d'autres États risquent de s'ajouter à cette dernière liste lors des élections américaines de 2016.

Et pourtant, les scientifiques sont en retard. « Il y a environ 100 fois plus d'études sur le tabac et l'alcool », se plaint un des chercheurs interrogés par la revue *Nature* qui consacre dans son dernier numéro un dossier spécial à « l'expérience cannabis ».

Certes, les pires craintes — le cannabis qui causerait la schizophrénie, par exemple — ou les espoirs les plus fous — le cannabis contre le cancer — sont sans fondements. Par ailleurs, les effets secondaires immédiats sont assez bien documentés — perte de mémoire et de concentration, accès de paranoïa dans certains cas. Mais les effets secondaires à

plus long terme — dépendance, problèmes respiratoires, impact lorsque mélangé avec l'alcool — sont très difficiles à mesurer, pour la simple raison qu'on a peu de données sur l'usage réel qu'en font les gens dans le confort de leurs foyers.

Nature donne ainsi l'exemple d'un chercheur qui, alors que l'État de Washington légalisait l'usage « récréatif » en 2013, a tenté de mesurer la quantité que consomme un usager régulier. Problème : l'usager d'une substance illicite a plutôt tendance à sous-estimer la quantité qu'il consomme... Utilisant l'anonymat, Internet et beaucoup d'infographies, Beau Kilmer, du Centre de recherche sur les drogues à Santa Monica, est arrivé à la conclusion que la quantité totale consommée dans l'État de Washington était de 175 tonnes par an... alors que l'estimation officielle était de 85 tonnes.

La rapide légalisation fournit toutefois une opportunité comme des chercheurs en médecine en ont rarement : ils se retrouvent avec des cohortes de gens clairement identifiables « avant » et « après ». En ce sens, la légalisation du cannabis s'apparente, pour la médecine, à une expérience avec des cobayes. « Certaines des recherches les plus riches en informations que nous puissions effectuer se font juste au moment où le marché change », résume le psychologue social Robert MacCoun, de l'Université Stanford. ■

Le Viagra pour femmes... testé sur des hommes

Agence Science-Press

Si l'efficacité du nouveau « Viagra pour femmes » continue d'être débattue, la recommandation de ne pas le prendre en même temps que de l'alcool, elle, va faire jaser. Parce que cette recommandation repose sur une étude menée auprès de 2 femmes... et 23 hommes. C'est ce qu'on apprend du document sur l'évaluation des risques (Risk Evaluation and Mitigation Strategy) que l'agence américaine

des aliments et drogues (FDA) oblige à produire pour certains médicaments jugés plus à risque de complications (la FDA a annoncé le 18 août que la vente du médicament était autorisée aux États-Unis). On y lit que le Flibanserin, vendu sous le nom Addyi, ne doit jamais être mélangé avec de l'alcool. En fait, on insiste auprès des médecins pour qu'ils soulignent ce fait à leurs patientes. Le document précise que cette recommandation repose sur une étude qui a observé

une baisse de la pression sanguine de 42 % chez ceux qui avaient pris de 2 à 4 verres de vin en plus du médicament — et c'est dans cette étude que les cobayes étaient presque tous des hommes. Rappelons que les preuves de son efficacité sont mitigées. S'il est pris chaque jour, Addyi se traduirait par une augmentation de 0,5 à 0,7 du nombre « d'événements sexuellement satisfaisants » par mois. ■

Les gènes de la pieuvre intelligente

Agence Science-Press

D'ordinaire, les génomes d'animaux attirent l'attention sur les ressemblances avec nous. Avec la pieuvre, c'est le contraire. C'est comme de regarder le génome d'un extraterrestre : cette réflexion d'un des chercheurs aura fait le tour des médias. C'est que son matériel génétique, dont la séquence est parue le 12 août dans *Nature*, s'est

avéré beaucoup plus complexe que prévu. Sans doute à cause des capacités de la pieuvre qui n'ont aucun équivalent chez nous : elle peut changer de couleur, ses membres peuvent se régénérer et surtout, ses sens — l'odorat, le goût — s'expriment à travers ses huit tentacules. Depuis 20 ans, les recherches sur l'intelligence des pieuvres ont montré, entre autres, sa capacité à ouvrir des bouches

ou à retrouver son chemin dans un labyrinthe. Connaître son génome permet d'ouvrir la porte sur une branche de l'évolution très éloignée de la nôtre qui a pourtant conduit à un cerveau inhabituellement grand pour un mollusque, avec six fois plus de neurones qu'une souris, qui coordonne ses membres indépendants les uns des autres. ■

HISTOIRE DU YUKON

Maxime Landreville, journaliste et homme politique

Ce journaliste francophone met les pieds au Yukon en 1898. L'année suivante, il est nommé l'un des deux représentants qui rapporteront au premier ministre canadien de l'époque, Wilfrid Laurier, les revendications des mineurs de Dawson. Il représente la partie canadienne-française.

Les principales revendications concernent l'inefficacité de l'administration en place et la corruption qui y existe. On reproche principalement le favoritisme dont font

preuve certains fonctionnaires dans l'allocation des concessions minières et l'octroi des permis de coupe de bois pour approvisionner la ville de Dawson. Il faut croire que M. Landreville a fait du bon travail, car plusieurs administrateurs sont remplacés. Sa carrière politique prend ensuite son envol. Il devient conseiller pour le district du Klondike au sein du Conseil territorial.

Maxime Landreville est aussi mineur et propriétaire de plusieurs terrains dans la

région, en plus d'être copropriétaire de l'hôtel Empire à Dawson avec Henri Dubois en 1902. Il participe aussi à la construction du premier hôpital de Mayo avec Alexis Nicol.

Cette personnalité bien connue meurt à Dawson en 1938 à l'âge de 78 ans. Un mont situé dans le nord-est du Yukon a été nommé en son honneur.

(Source : *Empreinte. La présence francophone au Yukon [1825-1950]. Tome I : recueil historique. Association franco-yukonnaise, Yukon, 1997, p. 181.*)

Services
gratuits
et en français

Financé par
Yukon
Gouvernement

Conseils pratiques
Traduction de CV
Simulation d'entrevue >
Accès Internet
Offres d'emploi


AFY

afy.yk.ca
668-2663, poste 223

Emplois et capsules

Trousse : Premiers soins, bobos et maladies

Recréez un véritable cabinet de docteur grâce à la trousse pédagogique petite enfance « Premiers soins et bobos » du PCS! Faites semblant d'être un patient qui a mal au ventre et laissez-vous soigner par votre enfant!

Tout d'abord, aménagez la **salle d'attente**. Pour cela, il vous faut une ou deux chaises, une petite table et quelques revues pour faire attendre les patients (non compris dans la trousse).

C'est votre tour! Votre petit docteur (vêtu de son **costume de médecin** fourni dans la trousse) pourra vous ausculter grâce aux **articles de la trousse médicale** : le stéthoscope, le thermomètre, etc. La « **boîte à bobos** » permet de montrer où on a mal et de quantifier la douleur. Demandez à votre docteur de vérifier votre pression ainsi que vos oreilles et vos yeux!

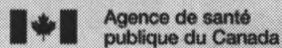
Prétendez être blessé à la tête et faites-vous soigner par votre enfant grâce aux **pansements et bandages** fournis. Une fois la visite médicale terminée, votre docteur peut même vous prescrire des médicaments grâce aux feuilles de **prescription!**



La trousse contient également un cahier d'activités sur le thème « Bobos et maladies », un jeu mémo relativement au diabète, de vrais stéthoscopes de docteur et des livres :

- **Bobos et croûtes** : pour en apprendre plus sur ce qui se cache sous les croûtes des petits bobos
- **Aïe! Ça pique!** : pour expliquer les allergies et montrer qu'il peut être dangereux de partager sa collation à l'école
- La série d'histoires **Caillou le docteur**, **Caillou** est malade et **Caillou se fait mal**
- **Par où passe mon médicament** : Grâce au Docteur Médicus, à la pharmacienne Pilula et à Éric le chercheur, Olivier et Camille vont découvrir le fabuleux parcours des médicaments dans leurs organismes!
- **Aïe bobo!** : l'histoire de petit Ours gris qui n'arrête pas de se faire des bobos!
- **Alice au pays du Cancer** : pour accompagner l'enfant et l'aider à apprivoiser la réalité — le pays du Cancer — et à l'accepter.
- **Maman a le cancer** : pour encourager les parents à être ouverts, honnêtes et explicites avec leurs enfants en ce qui concerne leur diagnostic.

Pour emprunter la trousse pédagogique petite enfance « Premiers soins, bobos et maladies » du Partenariat communauté en santé (PCS), rendez-vous au Centre de la francophonie, 302, rue Strickland, Whitehorse. Du lundi au vendredi, de 9 h à 17 h. Pour plus d'information : Coralie Langevin, responsable du centre de ressources du PCS, 867 668-2663, poste 216 ou pcsressources@francosante.org



Mike au Yukon/L'Appel



Sudoku

JEU N° 372

	2		1					
4	7						3	
8		9			2			
		7	8					
		1						8
5							6	9
			2					6
2	9			3				
		6	4	5				

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 372

2	6	9	8	7	4	9	3	1
7	1	8	9	6	5	7	6	2
9	7	3	1	6	2	8	5	7
6	9	7	3	1	4	2	8	5
8	9	7	7	2	6	1	9	3
3	2	1	5	8	8	4	7	6
4	7	9	2	5	3	6	1	8
1	3	2	6	8	9	7	4	5
5	8	6	4	7	1	3	2	9

MOT CACHÉ

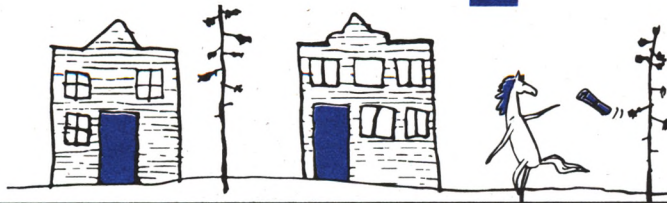
THÈME : LA PREMIÈRE COMMUNION / 9 LETTRES

- A** AGE, AGNEAUX, ALLÉLUIA, AMEN, AMIS, AMITIÉ, AMOUR, APÔTRES, APPRÉCIER
- B** BÉNIR
- C** CATÈCHESE, CÉLÉBRATION, CÉLÉBRER, CÉRÉMONIE, CHANT
- CHRÉTIEN** CHRIST, CIERGE, COEUR, CORPS, CROIX, CURÉ
- D** DÉMARCHE, DONNER, DURÉE
- E** ÉGLISE, ENFANT, ENSEMBLE, ESPRIT, ÉTAPE, EUCHARISTIE
- F** FÊTE
- G** GENRE, GESTE, GRÂCE, GUIDE
- H** HEUREUX, HOSTIE
- I** INVITÉS
- J** JÉSUS, JEUNES, JOIE, JOUR
- L** LOUANGE
- M** MANGER, MÉMOIRE, MERCI, MESSE, MONDE
- O** OFFRIR
- P** PAIX, PAROLE, PARTAGE, PAS, PÊCHÉ
- PENSER** PÈRE, PRÉPARERA, PRÉSENCE, PRÊTRE, PRIÈRE, PURE
- R** RANG, RASSEMBLEMENT, RECONNAISSANCE, RÉJOUISSANCE, RENCONTRER, REPAS, RÉUNIR, RITE, RÔLE
- S** SAUVEUR, SEIGNEUR, SENS, SIGNE, SOUVENIR
- T** TABLE, TOUS
- V** VIE, VIN

A	R	E	R	A	P	E	R	P	T	P	S	S	A	P	E	R	U	C	L	
E	I	T	S	O	H	E	E	E	A	I	U	O	A	R	I	E	R	F	F	O
I	C	H	R	I	S	T	C	R	R	S	R	M	U	N	E	I	O	J	U	
T	E	S	G	N	A	R	O	H	E	T	O	P	U	V	C	P	S	E	A	
S	T	E	A	T	E	L	N	J	E	U	N	E	S	H	E	N	A	R	N	
I	E	R	L	A	E	M	N	G	R	G	R	O	R	E	O	N	V	T	G	
R	F	T	J	B	C	R	A	A	P	P	R	E	C	I	E	R	I	E	E	
A	S	O	U	L	M	T	I	G	T	R	T	A	T	N	G	P	E	R	E	
H	E	P	U	E	R	E	S	N	N	I	E	A	C	R	E	E	A	P	P	
C	S	A	R	A	L	I	S	R	E	E	R	S	C	E	I	R	S	S	R	
U	E	G	P	O	E	T	A	N	M	B	A	E	E	N	S	C	U	T	I	
E	H	E	R	M	C	I	N	L	E	E	L	U	O	N	R	S	E	P	E	
R	C	I	C	R	E	M	C	L	L	E	G	M	X	O	C	G	E	N	R	
U	E	O	G	R	E	A	E	X	B	E	E	L	I	D	R	E	G	M	E	
E	T	S	E	D	U	C	U	R	M	R	L	X	I	E	D	I	U	G	R	
N	A	U	N	U	U	E	E	R	E	J	O	U	I	S	S	A	N	C	E	
G	C	O	R	E	R	R	V	C	S	S	R	C	I	A	E	I	H	E	G	
I	M	T	E	U	P	N	E	U	S	N	I	A	P	A	P	A	M	N	N	
E	T	M	E	M	O	I	R	E	A	E	T	N	A	F	N	E	I	A	A	
S	E	H	C	R	A	M	E	D	R	S	E	S	E	T	I	V	N	I	M	

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : SACREMENT

LES RAPIDES DU CHEVAL BLANC



Le petit Félix Terry semble apprécier son passage sous les pinceaux d'Alizée Salesses. Le coin des enfants et l'atelier maquillage se tenaient dans le cadre de l'Épluchette de blé d'Inde organisée le 28 août dernier au

Musée MacBride. Le directeur de la Direction des services en français, Patrice Tremblay, avait quant à lui fait équipe avec sa ministre de tutelle, Elaine Taylor, pour servir les blés d'Inde aux nombreux convives présents.



Un voyage à Jean Chalifour et à Jeannette Fortin qui quittent le Yukon pour le Québec.

Un gros bravo à l'ancienne directrice de l'Aurore boréale, Cécile Girard, dont l'oeuvre fait la une du magazine Arts of North of Ordinary.



Canadian Race Relations Foundation

Fondation canadienne des relations raciales



Symposium Vivre ensemble, Whitehorse



Le 10 septembre 2015

Joignez-vous à la Fondation canadienne des relations raciales et aux partenaires de la collectivité de Whitehorse afin d'examiner ce que cela signifie d'être Canadien en 2015 – et en 2025!

Le Symposium Vivre ensemble est une invitation qui s'adresse à tous – particuliers, leaders communautaires, chefs spirituels et religieux, universitaires et promoteurs de la diversité – et vise à explorer les valeurs et l'identité canadiennes, et à contribuer à l'adoption d'une vision pour Whitehorse et pour le Canada.

C'est l'occasion pour des gens de divers groupes d'apprendre à se connaître davantage. C'est un temps d'écoute, d'échanges et de réflexion, et de collaboration à l'élaboration d'une vision pour une collectivité inclusive et harmonieuse.

Centre culturel Kwanlin Dun
1171, rue Front, Whitehorse
Séance n° 1 : de 15 h à 18 h
Séance n° 2 : de 19 h à 21 h
Assistez à l'une ou à l'autre séance ou aux deux

Dîner communautaire à 18 heures

Inscrivez-vous en ligne à : <https://whitehorse2015.eventbrite.ca>

Pour plus de renseignements : www.crrf-fcrr.ca 1 888 240-4936

Calendrier communautaire

Jusqu'au 4 septembre

■ Exposition Caravane Jeunesse. Exposition collective d'oeuvres de jeunes talents réalisées dans le cadre du projet *La Caravane boréale des dix mots*. Centre de la francophonie. Rens. : 668-2663, poste 500, reception@afy.yk.ca

Vendredi 11 septembre

■ 19 h : Concert de Yukon Women In Music. Les plus belles voix féminines du Yukon s'unissent à l'occasion d'un concert en français. Entrée : 10 \$. Au Centre de la francophonie. Rens. : afy.yk.ca

jeudi 3 septembre

■ 18 h 30 Réunion publique de la CSFY, au bureau de la CSFY, 478 Range Road. Rens. : 667-8680

Samedi 12 septembre

■ 17 h : Émission radiophonique Rencontres sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Animation : Maryne Dumaine.

Chaque jeudi

■ De 15 h à 20 h : Marché communautaire Fireweed au parc Shipyards. Rens. : www.fireweedmarket.ca

Dimanche 13 septembre

■ 10 h 10 : Célébration eucharistique en français à la Cathédrale Sacré-Coeur de Whitehorse. Heure et lieu à confirmer. Randonnée des P'tits mollets. Activité en plein air guidée par Philippe Cardinal. Rens. rando.afy.yk.ca

Chaque samedi

■ De 10 h à 14 h : Marché communautaire Fireweed au Wharf. Rens. : www.fireweedmarket.ca

Mardi 15 septembre

■ 17 h : Émission radiophonique French Connexion sur les ondes de CJUC 92,5 FM.

Samedi 5 septembre

■ 17 h : Émission radiophonique Rencontres sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Animation : Angélique Bernard.

■ 17 h : Rencontre du comité Arts et culture de l'Association franco-yukonnaise. Discussion et partage d'idées sur le thème de la diversité culturelle dans les activités de l'AFY. Au Watershed. Rens. afy.yk.ca

Dimanche 6 septembre

■ 10 h 10 : Célébration eucharistique en français à la Cathédrale Sacré-Coeur de Whitehorse.

■ 17 h 15 : Début des cours de yoga. Neuf séances de yoga hatha flow avec MéliSSa SauvÉ-Dupont, professeure certifiée. Centre de la francophonie. Rens. : yoga.afy.yk.ca

Mardi 8 septembre

■ 17 h : Émission radiophonique French Connexion sur les ondes de CJUC 92,5 FM.

Jeudi 17 septembre

■ 10 h : Père poule, maman gâteau. Rencontre gratuite pour s'amuser et élargir le cercle social des tout-petits. Centre d'alphabétisation familiale au Centre des Jeux du Canada. Rens. : amuse-toi.afy.yk.ca

Jeudi 10 septembre

■ 17 h : 5 à 7 en musique avec Brigitte Desjardins et Ryan McNally (Old time country blues). Un jeudi par mois, des musiciens se produisent en français au café Baked. Rens. : zik-o-baked.afy.yk.ca

■ 17 h : Vernissage : Passage obligé. Rencontre avec ioleda, artiste professionnelle. Exposition jusqu'au 27 novembre. Centre de la francophonie. Rens. : afy.yk.ca

Petites Annonces

■ Vous voulez arrêter de boire? Nous pouvons vous aider... « Juste pour aujourd'hui », réunions d'alcooliques anonymes en français. Les mardis

à 19 h, 4141-B, 4^e Avenue (entre Jarvis et Strickland). justepaujourd'hui@gmail.com

Annoncer ► dir@auroreboreale.ca | 867-667-2431

Cueillette de canneberges

Samedi 12 septembre 2015
11 h à 14 h
Mont McIntyre
Gratuit
Apportez votre lunch et votre bear spray
Covoiturage disponible sur demande